

Inspection Académique des Alpes-Maritimes

FAPE 2006

“Abris, cabanes et autres refuges”

**Raymond Balestra
Christine Charles
Richard Roux**

Introduction

Abris, cabanes et autres refuges.....

Il pourrait sembler de prime abord que ces mots relèvent plus du bricolage, des sciences et des techniques que des Arts plastiques. Pourtant le thème retenu pour le Festival Arts Plastiques Enfants (FAPE) 2005 nous semble illustrer au mieux la définition des Arts visuels en ne réduisant pas la discipline aux arts de l'image.

L'expression plastique doit être vivante et diversifiée pour permettre à chaque élève une ouverture au monde et aux arts du quotidien. Dans cet élargissement des arts plastiques aux arts visuels, les enseignants peuvent désormais aborder la photographie, le cinéma, le design ou l'architecture. Mais ce n'est pas dans ce seul souci d'ouverture à des domaines nouveaux que nous vous proposons cette année de partir sur les traces de Tom Sawyer, de Robinson ou des Trois petits cochons.

Loin d'être un projet relevant du seul domaine de l'Architecture, l'approche très globale de la notion de construction, d'abri, de refuge permettra de s'appuyer sur les compétences requises dans différents domaines artistiques classiques relevant du dessin, de la peinture, du collage ou de la sculpture. Mais comme pour tout projet artistique, l'enjeu se situe dans le rendez vous que provoque l'enseignant avec l'imaginaire de chaque enfant et pour garantir la richesse du projet on puisera largement dans la littérature, les contes, les mythes mais encore dans l'histoire ou la géographie.

« L'architecture commence au moment où une bâtisse nous procure ne fût-ce que la plus petite jouissance entièrement inutile.»

(Georges Gromort, architecte).

C'est dans cet espace de plaisir, de rêve, de jeu, que nous proposerons aux enfants d'exprimer leur aventure personnelle, de construire leur abri comme un point de vue sur le monde ou bien à l'inverse comme un microcosme, un refuge, un espace lié à toute rêverie personnelle.

Même si la cabane apparaît aux yeux des spécialistes comme l'archétype de la maison ou le fondement de toute architecture humaine, nous ne limiterons pas notre approche à ce seul domaine car « la différence entre la maison et la cabane, c'est que la maison réalise les désirs des parents tandis que la cabane réalise les désirs des enfants » (Didier Anzieu, psychanalyste).

De l'espace social où s'exprime un groupe, à l'espace personnel dans lequel chacun d'entre nous un jour s'est exprimé vous trouverez dans ce dossier matière à mobiliser l'imaginaire des enfants pour qu'ils s'expriment et enrichissent leur regard sur le monde qui les entoure et qu'ils ouvrent grand les terrains d'aventures....

Les Conseillers Pédagogiques Départementaux Arts Plastiques
BALESTRA Raymond / CHARLES Christine / ROUX Richard

Hutte Abri *Cabane Cabanon* Baraque Gourbis Appentis **REMISE** *Bicoque*
 Igloo **Tente** Casbah *Yourte Logis* Case Grotte **Pailote** *Tipi* Casemate
Bidonville Roulotte Caravane Mobil home MAISON BULLE
Maison troglodyte Refuge Cache Borie Blockhaus BELVÉDÈRE
Pavillon de thé **Poste d'observation** **Abribus** Abri à vélo
Kiosque CABINE **Château d'eau** Silo **Grange Grenier** Chalet
 Cave
Arche de Noë Tour de Babel **LABYRINTHE** *Chapelle* Crèche
 ORATOIRE Reliquaire Crypte Catacombe **Ossuaire Nid**
COQUILLE Carapace Cocon Toile d'araignée *Alvéole* *Termitière*
Fourmilière Tanière Terrier Cages Clapier **Poulailler**
 Volière Stalles *Ecurie* **Etable** Porcherie Boite *Niche* **NICHOIR**
 Ruche **Aquarium Terrarium** **Toilettes** *Tiroir* Casier Bocal

Sommaire

Introduction.....2
Des mots d'abris.....3
Sommaire.....4

Approche culturelle

La cabane des cabanes : Régularité et variabilité sociale et culturelle de la cabane / Gilles Raveneau, 2002.....6
La poésie de la cabane / Marie France Boyer.....11
La cabane dans les contes de fées / Inès Gaulis.....12
Les enfants et leurs cabanes / Eric Lemonnier.....17
Rites et cabanes.....18
Les formes premières de l'habitat construit.....21
Symbolique des formes.....25
Petit lexique des symboles.....29
Petit lexique des étymologies.....34

Approche pédagogique

L'enfance de la cabane, l'architecture élémentaire / Fiona Meadows.....39
Tableau général.....40
L'imaginaire.....41
L'espace.....43
Le temps.....45
Les symboles.....47
Les fonctions.....49
Les sens.....51
Les animaux.....53
Les matériaux et les techniques.....55

Références

Extraits de textes.....58 / Extraits poétiques.....60 / Chansons.....63 / Bibliographie.....65 / Site WEB.....66

Approche culturelle

La cabane, des cabanes.

Régularité et variabilité sociale et culturelle de la cabane

(L'opération « Cabanes, construis ton aventure ! » a été lancée en novembre 2001 par la Mission de l'Education artistique et de l'action culturelle (ministère de l'Education nationale) avec l'appui de l'institut français d'architecture. Quatre cents équipes constituées d'enseignants et d'intervenants extérieurs ont répondu à l'appel d'offre. Deux cents ont été retenues par un jury et ont disposé d'une aide financière de 1220 € par équipe. Un site Internet interactif, la communauté des cabanes <http://www.sitewan.org>, a permis de structurer et d'enrichir l'opération.)

Introduction

Des rêveries et des jeux d'enfant aux multiples abris des professionnels de la nature et des loisirs, la liste est longue de toutes les formes de cabanes: le refuge, la bergerie, le cabanon des bords de mer, la cabane de pêcheurs, celle des charbonniers, des jardiniers, le gabion des chasseurs, la hutte, l'auvent, l'abri des ardoisiers, la bourrine des marais, la huttière, la tente, la cabine de plage...

Ce qui retient d'abord l'attention, c'est la **diversité** et la **multiplicité des formes** cabanières, aussi bien à travers l'espace qu'à travers le temps. Ce constat rend donc l'usage du pluriel nécessaire: ce qui s'impose d'abord à l'observation, ce sont des cabanes, c'est-à-dire des formes d'abri aux usages divers, aux ancrages et aux élaborations sociales et culturelles différentes. Et en même temps, rien ne ressemble plus à un cabanon qu'une bergerie, un gabion ou une cabine de plage, voire aux campements de pêche provisoires sur les bords du lac Tumba en Afrique centrale ou aux camps saisonniers des Gbaya de Centrafrique.

Toutes ces formes cabanières ont en commun d'être une **demeure précaire, éphémère**, de petites dimensions, réalisée à partir d'une variété infinie de **matériaux** de toute sorte et inscrit dans une relation étroite avec la nature. Il semble qu'elles expriment un goût pour la vie simple, une forme de relâchement des codes sociaux et une forte sociabilité, une rupture du temps et de l'espace, une coupure avec le quotidien et les contraintes domestiques, un **désir d'évasion** et enfin un **rapport privilégié avec la nature**. Leur statut juridique et leur existence sociale sont flous, elles dérogent souvent aux catégories et aux normes instituées. Située dans un entre-deux, entre **le dedans et le dehors**, elles sont un lieu d'investissement imaginaire et symbolique intense, porteuses de contestation des conventions établies.

En bref, elles apparaissent comme des objets indisciplinés. Les formes architecturales, les représentations, les valeurs, les rapports à la nature, au temps et à l'espace, les pratiques de sociabilité et les activités qui leur sont associées s'affirment alors avec un dénominateur commun: la transgression des clivages et des cloisonnements, l'effacement de certaines démarcations. En ce sens, on peut parler de la cabane.

La cabane n'est pas inerte, mais elle constitue une sorte «d'objet actant», mis en mouvement par les personnes et les groupes qui l'utilisent. Sa grande **plasticité** et son **originalité** se prêtent à une grande variété d'utilisation et d'interprétations et offrent de nombreuses prises aux projections imaginaires. Elle constitue de ce point de vue une sorte «d'espace potentiel», propre à des usages différenciés et pourtant contraints par le milieu, les **formes** et les **symboles** qui y sont associés. Tout un système d'investissements, de relations et de **bricolage** se construit progressivement entre les usagers et leur abri spécifique. La cabane est à la fois mise en mouvement par les individus et les groupes qui l'utilisent et, inversement, les conduites de chacun sont influencées par la logique de l'espace et l'architecture dans laquelle elle se déploie.

Si tout édifice est «une nécessité enveloppée» selon Viollet-le-Duc, de quelles nécessités la cabane est-elle redevable? Quelles sont les fonctions, les usages, les représentations, les valeurs et les ruptures qu'elle véhicule?

Une rupture du temps

D'abord jeu d'enfant, maison onirique décrite par Gaston Bachelard, la cabane est aussi un refuge contre les interdits et l'autorité parentale. Dans nombres de contes populaires merveilleux, elle devient l'abri privilégié des rituels de transition entre enfance et âge adulte. Le héros est un jeune homme ou une jeune fille qui part de la maison familiale pour divers motifs et entreprend un parcours semé d'embûches et d'épreuves dont il triomphera grâce à des aides magiques. Le passage par la cabane, lieu d'initiation ou d'aide, permet d'accomplir ce parcours qui mène à une autre étape de la vie du héros.

Plus tard, cette fonction de trait d'union et de refuge temporaire entre deux normalités persiste quand le jeu d'enfant devient une pratique d'adulte.

Elaborations sociales et culturelles des cabanes

Avec le bricolage, objet d'entraide et prétexte à convivialité, avec la valorisation de l'autoproduction et des échanges rencontrée chez les pêcheurs et les chasseurs, tout comme pour le jardinage collectif urbain, le groupe ou le réseau social supplante les hiérarchies ordinaires.

L'ambiance et la convivialité des campements de pêche provisoires des Ntomba du lac Tumba en Afrique centrale tout comme celles des cabanes de pêcheurs d'aloses des bords du Rhône ou celles de certains chasseurs indiquent que ces traits sont assez universels pour n'être pas cantonnés aux loisirs européens.

En ce qui concerne les cabanons provençaux, les statuts sociaux y sont gommés par un ordre égalitaire généralement entretenu par la dérision, la moquerie et le rire qui limitent les possibilités de conflits. Le concept de «communitas» [1] se substitue à celui de «societas». La communitas, rappelons-le, se caractérise par la mise hors statut de ses membres, classés en position liminaire. Témoignage de cette abolition des hiérarchies

ordinaires: les positions sociales extérieures à la pratique cabanière ne comptent plus et s'effacent au profit d'une nouvelle différenciation qui repose sur le partage d'un même mode de vie.

A la dichotomie entre vie de travail et vie familiale, les hommes de certaines régions répondent par l'échappatoire du cabanon, lieux de forte sociabilité masculine. Quand ces refuges n'existent pas, on les invente tels les hôtels capsules du Japon où on se retrouve entre hommes, situés sur le trajet domicile-travail et censés permettre d'échapper aux embouteillages.

La cabane apparaît en fait comme une réponse à une recherche de sociabilité et de convivialité. Et pour cela, elle explore un continuum qui va des deux extrémités sociales que sont la convivialité et la solitude. On passe ainsi des cénacles de bons vivants et des sociétés vineuses, en passant par les refuges des philosophes ou des écrivains, aux ascètes errants de l'Inde ou à ceux des pavillons d'ermitage du Japon, ouverts sur une nature source de recueillement et de détachement.

Un espace de transition entre la nature et la culture

La cabane se constitue aussi comme un espace de transition entre la nature et la culture. Les rapports à la nature sont quasiment présents à tous les types de cabanes et d'abris. Mais la nature est l'objet d'une relation toujours ambiguë. La cabane témoigne autant du désir de retrouver la nature que de s'en protéger.

La cabane perdue au cœur des glaciers est l'ultime refuge des alpinistes, refuge à l'égard des risques naturels; mais du tonneau de Diogène à la cabane de Wittgenstein en Norvège, la cabane a aussi symbolisé le refuge du philosophe à l'égard de l'agitation de la société. Illustrant la polarisation de nos représentations entre la culture et la nature, elle ne témoigne pourtant d'aucun point stable qui permettrait de fixer le règne de la culture et celui de la nature.

Tous les campements ou les cabanes temporaires de chasse, de pêche, de cueillette, passés ou actuels, présentent la particularité d'être des modèles d'adaptation humaine à la nature. La pratique et la technique cabanière sont des modèles de longévité parce qu'elles s'organisent généralement sur des prélèvements temporaires. Elles exploitent des ressources naturelles tout en veillant à leur renouvellement. Par exemple, la rotation des cabanes de charbonniers du Var était liée à la repousse de la forêt. De même, avec les cabanes de chasseurs des Djitumu du Mali, les campements saisonniers chez les Gbaya de Centrafrique ou le système de l'arbé [2] en Vanoise dans les Alpes françaises.

Dans ces trois exemples, il s'agit de phénomènes d'adaptation sociale aux conditions de variations des milieux naturels: variations climatiques et chasse au Mali, niveaux d'eau et pêche en Centrafrique, pousse de l'herbe et pastoralisme en Vanoise.

Dans la culture nord-américaine, la cabane du trappeur ou du colon relève à la fois de la symbolique de la frontière (toujours plus à l'ouest) et de la transition entre le sauvage et le civilisé. La cabane renvoie aussi à la fusion entre une Nature individuelle, intérieure et intime, faite de pulsions naturelles ou de recherche d'innocence originelle (wildness) et une Nature extérieure et sauvage (wilderness).

Contrairement à cela, en France, la rationalité naturaliste oppose ces deux notions et désigne l'homme et ses pulsions naturelles comme perturbateurs des processus naturels. Cette dichotomie nature-culture est perceptible dans l'aménagement du territoire. On en a une belle illustration avec le camping sauvage par exemple: les désirs de liberté et de convivialité des campeurs avec la nature sont contrés par les règles administratives de préservation de cette même nature. Pourtant, quoi de plus spontané que de vouloir camper sur une plage? A la rationalité technocratique et aménagiste qui oppose espace naturel et espace urbain, les campeurs apportent une réponse en essayant de concilier spontanément tourisme balnéaire et préservation du littoral. L'été, des espaces naturels sont investis de constructions temporaires qui disparaissent une fois les vacances terminées.

Les cabanes à la frontière de la légalité

Concernant les politiques environnementales, les cabanes présentent des réponses sociales souples à la rigidité des réglementations. Elles s'adaptent à celles-ci comme aux conditions naturelles.

L'affaire bien connue des paillotes illégales du littoral Corse est ainsi matière à réflexion: en quoi un littoral naturel ponctué de quelques paillotes serait-il moins tolérable qu'un littoral légalement bétonné? Au nom de quelles représentations le fameux «mur de béton» de la côte d'Azur est-il mieux accepté que quelques cabanes?

La zone de Beauduc en Camargue souligne que la précarité de la cabane est souvent la seule réponse possible à l'instabilité et à la mouvance des bancs de sables, des dunes et des marais. Le flou juridique les concernant relève de la même adaptation à l'univers des règles qu'aux caprices de la Nature. L'usage des lieux n'est ni une appropriation privée ni une appropriation publique, mais une tolérance [3].

Les cabanes ignorent ainsi largement les catégories juridiques du l'interdit et de l'autorisé, du bâti et du non bâti, du dedans et du dehors, du naturel et de l'artificiel. Etant un peu tout à la fois, chevauchant les catégories, elles échappent aux règlements et aux juridictions; elles constituent dans les marges des alternatives aux manières d'habiter et d'occuper un territoire. Elles relèvent d'un univers incertain.

Mais cette absence de statut juridique précis protège paradoxalement les cabanes. En effet, leur reconnaissance pourrait signer leur arrêt de mort. Les incertitudes concernant leur avenir sont garantes de leur permanence en tant qu'abris temporaires. Durer les transformerait inéluctablement en résidence permanente, voire en résidence secondaire.

Les cabanes, de l'indiscipline à la contestation

L'étonnante variété des exemples rencontrés révèle que le monde des cabanes est plus qu'un emblème ou un objet archaïque: une partie de la population garde un pied en marge de la société dominante à travers une pratique effacée, voire invisible par bien des aspects [4].

Plus qu'un acte critique volontaire, la contestation passe ici par un vécu qui s'affirme silencieusement. Elle n'est pas en conformité avec les schémas établis et avec l'esthétique reconnue. Parce qu'elle se fabrique le plus souvent avec des matériaux de récupération, elle choque les conventions établies et ne peut donc être ni témoin du passé ni orgueil du présent pour les institutions.

En effet, les catégories du passé et du présent affectent peu les pratiques cabanières qui reposent sur une rupture du temps. L'idéologie patrimoniale a parfois eu des projets de classement pour les belles cabanes «authentiques» d'autrefois et l'idéologie de l'aménagement de démolitions pour les «vilaines» cabanes contemporaines. Mais en se transformant sans cesse et en bricolant avec les contraintes nouvelles qu'on leur oppose, les cabanes font échec aux pensées classificatoires et aux tentatives de normalisation. Toujours présentes au sein de sociétés pourtant très contrôlées, leur existence et leur nombre est en soi un enseignement: les cabanes attestent d'un refus et d'une alternative. Elles invitent alors à réfléchir aux problèmes soulevés et aux solutions proposées.

Du travail aux loisirs, leur usage n'a de sens que dans le cadre de rapports généralement temporaires avec l'environnement: chasse, pêche, cueillette, pastoralisme, agriculture, jardinage, loisirs balnéaires ou d'altitude, jeux, pratiques festives ou conviviales.

Avec la cabane, les individus mettent à leur portée les ressources naturelles, agricoles, pastorales ou ludiques qu'ils convoitent. Elle permet d'approcher et de réunir des ensembles disjoints, elle dépasse le cadre des usages et des pratiques pour investir pleinement la réalité symbolique et imaginaire. La cabane est présente dans les mythes, les contes, les légendes, la littérature, le cinéma qui traitent de rites de passage, d'aventures et de quêtes de toutes sortes.

En ce sens, elle est un phénomène anthropologique majeur, mais situé à la marge. Ce phénomène social et culturel est porteur de modèles de vie et de rapports sociaux différents, mais difficilement perceptibles parce que souvent cachés, ne survivant parfois qu'à travers les interdits qui le frappent.

Je posais au début de mon intervention la question de savoir de quelles nécessités la cabane est redevable. La réponse qui s'impose d'abord est celle du jeu, qui nous ramène à l'enfance et à ce beau projet autour des cabanes. Le jeu dans les deux sens de ce terme: l'amusement récréatif et gratuit, le desserrement ludique et spontané des contraintes, et aussi l'intervalle vacant entre deux roues d'engrenage, l'espace de liberté entre les normes et les règles, l'interstice, le point aveugle, la marge, etc. La cabane relève d'un entre-deux, d'un espace potentiel qui en fait un modèle qui tend à unifier ce que la pensée technocratique et classificatoire cherche à distinguer ou à opposer. En un mot, parce qu'elle se tient à la marge, la cabane nous aide à comprendre la normalité.

Gilles Raveneau, 2002

La poésie de la cabane

"Précaire, poétique, essentielle, la cabane offre l'image du refuge par excellence. Perchée sur un arbre ou nichée au fond du jardin, dressée sur une plage ou perdue dans les steppes, elle est le lieu du rêve et de la protection, du repli sur soi et de l'échappée imaginaire. Petit monde clos qui se suffit, et défie les lois du réel: un peu plus qu'une huppelande de berger, un peu moins qu'une maisonnette. Les enfants s'y cachent pour vivre libres; les écrivains (Virginia Woolf, Dylan Thomas), les peintres (Gauguin), les architectes (Le Corbusier) s'y isolent du quotidien pour créer; les vieux messieurs s'y abritent pour bricoler, bouturer, repeindre; les amoureux de la nature y chassent, y pêchent; les fées, les sorcières, les trois ours et les trois petits cochons y vivent leur ordinaire... À quoi s'ajoute tel styliste fameux (Ralph Lauren) ou le milliardaire en mal d'exotisme. Ou, à l'autre extrême, ceux qui n'ont pas le choix: ouvriers d'Alaska ou de Sibérie, déshérités des favelas, pauvres des pays sous-développés ou de toutes les banlieues du monde. Français, anglais, finnois, malgaches, haïtiens: les abris de fortune qui illustrent, en autant de photographies fascinantes, cet ouvrage, éclairent sous des angles divers ces mêmes valeurs: l'intelligence de la récupération, la passion du bricolage, le rejet ou l'envers de la consommation, le rêve d'une fusion avec la nature, la recherche, en un mot, d'une liberté exaltante et sans entraves."

"Univers où l'on fait semblant d'être un adulte, loin des yeux des parents, lieu d'initiation aux bruits ou au froid de la nuit, à la solitude et, bien sûr, à la sexualité. Dans l'île de Mayotte, à la puberté, les garçons se construisent un 'banga' à l'écart du village dans les bois. Ils auront le droit d'y dormir et d'y faire toutes les 'bêtises' liées à cet âge sans que la communauté puisse intervenir. Les scouts, grâce à leurs manuels pratiques et à leur science illimitée du noeud, savent construire les cabanes entre deux ou plusieurs troncs et dans les moindres branches."

"La 'cabane perchée' la plus ancienne répertoriée (elle date des Tudors) est celle du parc de Pitchford Hall dans le Shopshire. Montaigne raconte être grimpé dans un arbre italien équipé de plates-formes et de mille jets d'eau voués aux plaisirs des visiteurs éparpillés dans les feuilles."

"A l'âge de 13 ans, la future reine Victoria monte sur le tilleul six fois centenaire du Parc de Pitchford Hall, dans le Shropshire. Elle y observe la chasse aux renards depuis la petite maison Tudor aux fenêtres gothiques, qui, construites en 1692, est sans doute la plus ancienne cabane perchée dans un arbre."

"L'écrivain qui pourrait écrire n'importe où avec ses crayons, ses plumes et son papier, sa machine à écrire ou son ordinateur, choisit souvent une cabane tout près de la maison. c'est la famille, les bruits domestiques, la tentation du quotidien qu'il fuit pour écrire à l'écart, dans son garage comme Dylan Thomas, dans son appentis comme Henry James, Roal Dahl, Virginia Woolf, Bernard Shaw. Gustav Mahler écrivit une grande partie de son oeuvre dans un abri en bois. Aux Marquises, Gauguin disposait, à Hiva-Oa, d'un 'faré' fait de planches clouées, tapissées de lattis de bambous, avec un toit de feuilles de cocotiers tressés; il servait à la fois d'atelier et d'habitat. 'Maison du jouir' avait gravé le peintre sur les trois panneaux qui surmontaient ses portes. 'Soyez amoureuses et vous serez heureuses', et surtout 'Soyez mystérieuses'. C'est là comme le raconte Victor Segalen, qu'après avoir beaucoup peint, écrit, sculpté et aimé, il mourut tristement en 1903."

Marie-France Boyer

La cabane dans les contes de fées

La cabane piège

La cabane, généralement située au fond des bois ou à l'orée d'une forêt, apparaît dans de nombreux contes de fées. C'est même un élément essentiel des scénarios de ces contes, même si elle est rarement décrite. Plutôt qu'un abri précaire ou provisoire, comme une cabane de bûcheron par exemple, il s'agit souvent d'un habitat minimum, d'une maisonnette, petit havre de «civilisation», perdu dans les bois - manifestation et réalisation humaine au milieu de la sauvagerie de la nature.

Si cette cabane peut être un abri pour le jeune héros du conte, elle peut aussi constituer un piège, selon que ses habitants sont maléfiques ou bénéfiques.

Dans *Hansel et Gretel* ou dans sa variante *Jeannot et Margot* [cf résumé ci-contre], recueillie par les frères Grimm, la cabane, construite de matériaux tous consommables et tous délicieux pour de jeunes enfants (du pain d'épice et du sucre), est habitée par une sorcière qui utilise ces matériaux si tentants pour attirer les jeunes enfants dont elle fait sa pitance. Loin d'être un abri, elle est un piège comme peut l'être l'agneau proposé au loup que l'on veut attraper.

Ces contes, et la fonction de la cabane qui s'y manifeste, sont analysés par Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées* [1].

« ... La maison en pain d'épice qu'ils trouvent dans la forêt représente une existence fondée sur les satisfactions les plus primitives. Se laissant emporter par leur faim incontrôlée, les deux enfants n'hésitent pas à détruire ce qui devrait leur procurer abri et sécurité, alors que les oiseaux en mangeant les miettes de pain auraient dû leur faire comprendre qu'il n'est pas bon de dévorer tout ce qu'on rencontre.

En dévorant une partie du toit et des fenêtres de la maison de pain d'épice, nos héros montrent qu'ils n'hésitent pas, par gourmandise, à priver des personnes de leur demeure. (...)

La sorcière-ogresse, qui représente les aspects destructifs de l'oralité, est aussi décidée à dévorer les enfants qu'ils l'étaient eux-mêmes à dévorer sa maison de pain d'épice.»

La cabane refuge

La cabane où se réfugie le jeune héros peut être habitée par des personnages moins néfastes, mais le jeune héros devra souvent accomplir certaines tâches pour mériter ce refuge.

Blanche-Neige est acceptée par les sept nains à condition qu'elle tienne leur ménage. Les nains étant par nature laborieux, ceux-ci n'envisagent pas d'accueillir sous leur toit un hôte qui resterait inactif. Blanche-Neige participe donc à la vie de ce nouveau foyer.

Dans *Dame Holle* [cf résumé ci-contre], autre conte retranscrit par les frères Grimm, le travail effectué par la jeune fille est une condition à son établissement dans la cabane où elle se réfugie.

Un travail journalier, voire des épreuves, sont généralement la contrepartie exigée des jeunes héros qui, perdus dans les bois, trouvent refuge dans une cabane habitée par un vieillard ou une vieille dame dont on ne sait pas si elle se montrera hostile ou bénéfique à l'égard de l'héroïne et du héros. L'attitude, hostile ou bénéfique, de ce premier habitant de la cabane dépend des qualités et du travail du héros.

Mais celui qui se plie à cette exigence de travail et qui, bien souvent, a quitté une vie fort plaisante de prince ou de princesse avant de se retrouver dans une cabane en forêt à faire la vaisselle, à passer la serpillière, sera -parce que, dans les contes, l'issue se doit d'être heureuse- récompensé de ce labeur et de cette discipline à laquelle il a bien voulu se plier.

La récompense peut impliquer une métamorphose étonnante de la cabane, qui, une fois que les épreuves auxquelles était soumis le héros ou l'héroïne ont été accomplies, se transforme parfois en palais, comme dans *La gardeuse d'oies à la fontaine* des frères Grimm [2].

Dans ce conte, l'histoire commence ainsi:

« Il était une fois une vieille petite bonne femme, vieille comme les pierres, qui vivait avec son troupeau d'oies dans une retraite solitaire, entre les montagnes, où elle avait une maisonnette. Ce lieu était environné d'une grande forêt, et tous les matins la vieille prenait sa béquille et se rendait au bois d'un pas chancelant (...).

Un beau jour, un jeune comte croise la route de la vieille et lui propose de porter son ballot, qui s'avèrera fort lourd; parvenu chez la vieille, dont on découvre qu'elle partage sa mesure avec une femme plus jeune, mais laide comme les sept péchés capitaux, il sera récompensé par le don d'une petite boîte en émeraude contenant une perle. Arrivé dans un royaume et reçu par le roi et la reine, sa petite boîte et la perle qu'elle contient cause un grand émoi chez la reine qui reconnaît, dans la perle, les larmes produites par sa fille cadette, chassée par son père parce qu'elle a dit l'aimer plus que le sel. La perle mènera bien sûr à la jeune fille, qui n'est autre que la maritorne partageant la vie de la vieille gardeuse d'oie. La récompense de la jeune fille qui a servi trois ans cette vieille dame est bien sûr son mariage avec le comte, et c'est à cette occasion que la chaumière de la vieille se transforme en palais (...)

Et en récompense de ses services, je lui donne ma chaumière. Quand elle eut dit ces mots, elle disparut à leurs yeux. On entendit un léger

craquement dans les cloisons et quand ils tournèrent la tête, ils virent que la chaumière s'était transformée en un palais superbe, une table royale était dressée et des laquais s'affairaient de tous côtés... »

Une petite bicoque se transforme aussi en palais dans *Le poêle de fonte* [cf résumé ci-contre].

Dans les *Trois petits cochons*, et dans ce seul conte, les héros sont les constructeurs de leur cabane. Les deux premières cabanes s'avèrent un refuge insuffisant puisque le loup saura les détruire de son seul souffle. Seule la troisième, produit d'un travail beaucoup plus dur et plus élaboré – le petit cochon, son bâtisseur, s'est fait maçon –, saura résister et offrir un refuge sûr à son propriétaire.

Dans son article "*Les Trois Petits Cochons* - principe de plaisir contre principe de réalité" [5], Bruno Bettelheim défend l'idée que la morale de ce conte est justement à chercher dans le travail fourni lors de la construction de la cabane.

« Ce conte, à l'âge de l'école maternelle, apprend à l'enfant, de la façon la plus captivante et la plus dramatique, que nous ne devons pas être paresseux ni prendre les choses à la légère, faute de quoi nous pouvons perdre la vie... L'histoire montre aussi les avantages que nous gagnons en grandissant, puisque le troisième petit cochon, le plus sage, est d'ordinaire présenté comme le plus gros et le plus âgé. (...)

Le plus petit construit sa maison en paille sans le moindre soin; le deuxième utilise des bâtons; ils édifient tous les deux leur abri aussi vite qu'ils le peuvent, et avec le minimum d'efforts, pour pouvoir jouer pendant tout le reste de la journée. Vivant selon le principe de plaisir, les plus jeunes cherchent des satisfactions immédiates sans penser une seconde à l'avenir ni aux dangers de la réalité, bien que le plus âgé des deux fasse preuve d'une certaine maturité en essayant de construire une maison quelque peu plus substantielle que celle de son cadet. (...)

Seul le troisième, le plus âgé, a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité: il est capable de remettre à plus tard son désir de jouer et agit conformément à son aptitude à prévoir ce qui peut arriver. (...)

En s'identifiant avec les petits cochons, l'enfant apprend qu'une évolution est possible, que l'on peut passer du principe de plaisir au principe de réalité qui, après tout, n'est qu'une modification du premier. L'histoire des trois petits cochons évoque une transformation qui permet un accroissement du plaisir, parce que la satisfaction est alors recherchée en tenant compte des exigences de la réalité. »

Pour résumer, d'après Bettelheim, *Les Trois Petits Cochons* est un conte qui permet à l'enfant d'imaginer son avenir et la progression qu'il devra suivre pour arriver à l'âge adulte.

La cabane interdite

Dans certains contes, il arrive que le refuge de la cabane soit refusé au héros ou à la jeune héroïne, comme dans les *Douze frères* [cf résumé ci-contre] ou les *Six cygnes*.

Dans ces histoires, une petite fille, unique fille, dotée dans la première histoire de douze frères et de six dans la seconde, voit ses frères frappés d'une malédiction qui les transforme en oiseaux (corbeaux et cygnes). Elle apprend leur sort en se réfugiant dans une cabane au milieu des bois, où ses frères se retrouvent une fois par jour, à la tombée de la nuit, où pour un bref moment ils retrouvent leur forme humaine, le temps d'expliquer à leur sœur la malédiction qui les frappent, de lui décrire les épreuves qu'elle devra affronter pour lever cette malédiction et pour lui interdire l'accès à la cabane, habitée par des ogres. La jeune fille se réfugie donc dans un arbre où elle s'applique à tisser des tuniques qui rendront à ses frères leur forme humaine à condition qu'elle n'émette aucun son, ni rire, ni paroles, pendant sept ans.

L'épreuve, et le travail, est donc un préalable à toute installation de l'héroïne.

Inès Gaulis, 2002

Les enfants et leurs cabanes

Cet article a été publié dans la revue Rhizome de l'ORSPERE, daté d'avril 2001 et consacré à "l'habiter", ainsi que sur le site du [Centre hospitalier Le Vinatier](#).

L'Observatoire Régional Rhône-Alpes sur la Souffrance Psychique En Rapport avec l'Exclusion (ORSPHERE) est localisé à Lyon-Bron à l'hôpital du Vinatier. Il est soutenu par l'Agence d'Hospitalisation Rhône-Alpes et par la Direction de l'Action Sociale (Ministère de l'Emploi et de la Solidarité). Il anime depuis 1993 un débat sur la santé mentale et l'exclusion.

Lorsque Diogène décide de renoncer à une vie facile, il s'installe dans un tonneau pour s'y livrer à la méditation. Le Grand Alexandre, intrigué, vient le trouver et lui demander ce qu'il souhaite. "Ote-toi juste de mon soleil", lui répond Diogène. Ce que certains interprètent par "cesse de me faire de l'ombre". L'ermite s'installe, lui aussi, dans une cabane. Plus près de nous, certains de nos contemporains, repoussés par l'apreté de la vie, tentent de survivre dans les bois, là encore dans des cabanes. La cabane est aussi un lieu protecteur dans lequel s'installent des adultes ayant renoncé à tout, ou que la vie renonce à aider [1]. Chez l'enfant, il en va tout autrement, la cabane est le lieu où tout est possible. Enfant, je n'ai pas encore la maîtrise du monde, si bien que je construis un lieu où par la grâce du jeu et de l'imaginaire tout devient possible. C'est le contraire du renoncement. Qu'un adulte vienne à en franchir le seuil sans y avoir été invité, et le charme se rompt.

Si l'on observe la construction d'une cabane, c'est bien souvent le toit qui prend le plus d'importance. Il faut qu'il protège de la pluie, certains peuvent y voir l'instance protectrice, sorte de surmoi. Bien sûr, la cabane doit également isoler du monde adulte. Cependant, l'essentiel de la cabane se joue à l'intérieur.

La cabane participe ainsi à la prise d'autonomie des enfants. Ils y érigent des règles, des relations sociales qui sont largement inspirées de celles des adultes, mais dans un 'comme si' qui n'est pas un 'tout comme'. Si nous les observons attentivement, il apparaît que bien souvent ces règles sociales sont plus âpres que celles édictées par le monde adulte, c'est que la trahison est inacceptable, dès lors point n'est besoin qu'une règle soit trop souple.

Un autre aspect de la cabane, c'est la temporalité. Une cabane bâtie sur le lieu de vacances se retrouve année après année, elle accompagne la maturation et offre une perspective temporelle longue. Parce qu'elle appartient à l'enfant, elle lui permet d'intégrer le long temps.

Si le jeu commence par l'établissement de règles, l'imaginaire l'accompagne, le nourrit, permettant une émancipation. Une des évolutions du monde post-moderne actuel est une atteinte des capacités imaginaires de nos enfants. Bien souvent, on ne leur suggère plus guère les choses, on les leur montre. Si bien que le 'comme si' se rapproche du 'tout comme'. Dans nos banlieues, les caves sont devenues des cabanes modernes et la vie qui s'y déroule est bien proche de celle des adultes. Dealers, petits chefs, délinquance, tournantes font régulièrement la une des journaux.

Observons bien que dans ces sortes de cabanes des adultes peuvent être tolérés, soit qu'ils manipulent les enfants et adolescents qui s'y réfugient, soit que, perdus eux-mêmes, ils adoptent leurs comportements, parfois même soumis à ces adolescents. Ces cabanes émancipent là encore l'enfant ou l'adolescent, mais cette émancipation ne se fait plus vers un monde enfantin mais vers un monde d'adulte.

En psychologie du développement, le dessin d'une maison est largement utilisé. Spontanément, lorsque l'enfant dessine, il choisit volontiers de représenter une maison. Nous avons tous en mémoire l'anecdote, sublime d'intuition, où après avoir vu le dessin d'une maison sur lequel le chemin qui menait à la maison était décalé par rapport à la porte, Françoise Dolto a proposé l'hypothèse que ce garçon avait une atteinte urinaire. L'examen clinique a par la suite révélé une atrésie de l'urètre. Ceci pour souligner que si beaucoup de psychologues considèrent que le dessin de la maison reflète l'adaptation sociale de l'enfant, il faut toujours se référer au contexte dans lequel le dessin a été proposé. Pour appréhender au mieux cette adaptation sociale, il faudra, à propos du dessin, discuter avec l'enfant de manière à bien saisir les différences facettes de cette adaptation. La maison contient, autant par ce qu'elle cache, ce qui se passe en son sein, que par ce qu'elle montre. A traits grossiers, nous pouvons souligner que jusqu'à l'âge de 6 ans, la maison est comme un visage avec deux fenêtres-yeux, une porte-bouche et un toit-cheveux, plus tard la maison se charge des représentations sociales. Il est, je crois, inutile de rappeler que pour être interprété, un dessin d'enfant doit être discuté avec son auteur.

Pour conclure, je voudrais souligner que si cabanes et dessins nous ramènent à un monde où les valeurs éducatives étaient classiques, les modifications actuelles de la parenté entraînent de profonds remaniements de la relation des enfants au monde. Le surmoi et les mécanismes psychiques sont moins volontiers travaillés par l'imaginaire qui de plus en plus fait défaut. Le monde de l'enfance et celui des adultes s'interpénètrent plus qu'ils ne l'ont jamais fait, serait-ce l'aube de la société post-figurative décrite par Margaret Mead [2]?

Eric Lemonnier

Rites et cabanes

Dans diverses cultures on notera la présence et l'usage de la cabane dans des rituels de **passage**, ou bien comme lieu premier de **mémoire** et de **culte** ou bien encore comme symbole de la **sédentarisation** et de la **socialisation** d'un peuple.

Rites de passage de l'adolescence à l'âge adulte, souvent synonyme de la coupure avec la mère.

Chez les Bochimans

À la puberté, les filles sont confinées dans une petite hutte, et une danse de toute la bande marque l'événement. Pour les garçons, les rites de passage sont plus complexes, car nul n'est adulte, s'il n'est chasseur : il leur faut donc avoir tué un gros animal, dont un peu de chair sera insérée dans leur visage au moyen de scarifications.

Chez les Bantou

Les rites de passage sont inégalement développés dans le monde bantou. C'est plus particulièrement en Afrique australe qu'ils forment un ensemble cohérent particulièrement riche, depuis la naissance jusqu'à la puberté. Les Thonga font subir au bébé le rite du tesson, sept jours après la naissance. L'enfant est exposé à la fumée provoquée par le rôtissage de peaux d'animaux sauvages sur un débris de poterie avant d'être autorisé à quitter pour la première fois la hutte maternelle. Trois mois après ce rite de sortie, il est présenté à la lune. C'est alors seulement que le père est admis à prendre l'enfant dans ses bras. Mais il ne sera réellement intégré au lignage paternel que quelques mois plus tard, lorsqu'il commence à ramper ; alors, au cours du rite *boha puri*, il portera une ceinture imprégnée de la semence paternelle. Le rite de sevrage enfin détachera définitivement l'enfant de sa mère vers l'âge de trois ans.

Chez les Indiens Chiquito (Indiens d'Amérique du Sud)

Les Chiquito vivent dans les collines boisées de la limite du Chaco, au pied des Andes boliviennes et dans la vallée du haut Paraguay. Ils parlent un dialecte propre. Dénommés « ceux qui sont petits » par les Espagnols en raison de la très faible élévation des portes de leurs huttes de chaume (il fallait en effet ramper sur les mains et les genoux pour y passer), les Chiquito vivaient traditionnellement des produits de la chasse et de la pêche, ainsi que de la culture du manioc et de quelques autres plantes comestibles. Avant leur mariage, les adolescents habitaient dans une hutte commune.

En Nouvelle Guinée, en Inde

On assiste à des rites de séparation. Tout d'abord, l'enfant est séparé du groupe des femmes ; élevé jusqu'ici par sa mère, on le lui arrache souvent sous la forme d'un rapt violent. Les mères se lamentent, comme si leur enfant était mort. Il s'agit bien en fait d'une mort symbolique : le futur initié est censé avoir été avalé par un monstre, qui le dégorgera ensuite, ou tué par lui ; la grotte où il est conduit est la bouche du monstre ; la hutte où il sera initié dans la brousse a l'apparence du monstre mythique; cette opération prend aussi la forme d'une purification : bains, destruction des anciens vêtements, changement de nom. À la fin, l'enfant renaîtra. Chez les Kikuyu africains, la nouvelle naissance est marquée par la mise en position de l'enfant entre les jambes de sa mère à laquelle il est attaché par un boyau de mouton, symbolisant le cordon ombilical. En Inde, il gît replié en position fœtale dans une peau ; ailleurs, il est couvert d'un drap. Dans une certaine mesure, les mutilations corporelles (circoncision, arrachage de certaines dents, scarification, tatouage des signes tribaux) constituent les marques apparentes de cet arrachement au monde des femmes pour l'entrée dans celui des hommes.

Rituels de mémoire

Dans la religion juive on trouve la fête des cabanes

Sukkot (litt. « Cabanes »), fête des Tabernacles (15-23 *tisri*, sept.-oct.), enjoint au juif de vivre huit jours durant dans une cabane de branchages, c'est-à-dire à la manière dont vécurent les Hébreux dans le désert (Lév., XXIII, 39). Fêtes de la fin des récoltes, *Sukkot* est marquée par le balancement et la bénédiction des « quatre espèces » : un cédrat, une palme, trois rameaux de myrte et deux de saule.

Culte des ancêtres dans les religions archaïques

Le culte des ancêtres, au sens strict du terme, n'est pas clairement attesté dans les cultures les plus archaïques, chez les collecteurs et les chasseurs. On le rencontre, en revanche, en Mélanésie et dans certaines civilisations de type agricole. En Mélanésie, on érige en l'honneur de certains morts illustres des figures taillées en bois ; pourtant ces figures n'ont pas un caractère sacré. Aux Nouvelles-Hébrides, on façonne en bambou une représentation du chef décédé, qui est déposée ensuite dans la hutte cultuelle. Mais ici non plus l'image du chef n'est pas l'objet d'une vénération spéciale ; nous avons affaire à un culte des morts qui n'est pas encore complètement articulé. Dans les cultures mégalithiques de l'Asie sud-orientale, pour établir une liaison concrète entre les trépassés et les vivants, on érige des pierres sur lesquelles les âmes des morts sont censées s'asseoir. Appelés « sièges des esprits », ces monuments conservent indéfiniment les qualités des personnes en l'honneur desquelles ils ont été élevés ; ils assurent la fertilité des hommes, des troupeaux et des terres. Dans nombre de cultures mégalithiques, le monument élevé en l'honneur du chef finit par devenir le centre de la vie cultuelle et sociale du village : c'est autour de ce mégalithe qu'ont lieu les danses et les rituels publics, et c'est toujours là qu'on s'assemble.

Chez les Romains

Un exemple socio-historique permet peut-être d'aller plus loin. Tout le monde sait ce qu'est un « palladium » : le cœur même d'un patrimoine. Des légendes innombrables l'ont illustré dans le monde méditerranéen, avec Homère et Virgile, Ulysse, Diomède, Énée. Autre exemple : les

Romains de l'époque classique conservaient pieusement sur le Germale (une des cimes du Palatin) une cabane de chaume qu'ils appelaient « **cabane de Romulus** ». La vieille cabane était le symbole patrimonial type : elle représentait tout un âge, les usages d'un passé lointain, sans la connaissance duquel la grandeur de Rome ne pouvait être perçue. La vue de cette architecture naïve, primitive, remplissait la conscience, et d'autant plus fortement que, comme les historiens l'ont remarqué, les cendres des morts étaient placées dans des récipients d'argile qui figuraient des huttes. « La nécropole, où l'on retrouve à Rome de telles **urnes-cabanes** et qui dépend très probablement du village du Palatin, se trouvait dans la vallée du Forum.

Rites liés à la sédentarisation

Chez les Incas

Origine de l'empire des Quatre Directions. Aux Espagnols qui leur demandaient d'où ils venaient, les Incas répondirent par des récits en grande partie légendaires. La plus importante de ces légendes fait de Pacaritampu, près du Cuzco, le lieu d'origine de la tribu : par quatre fenêtres, ou de quatre cavernes, sortirent les quatre frères Ayar et leurs épouses, qui étaient en même temps leurs sœurs. Ils entamèrent une longue pérégrination au cours de laquelle Ayar Manco, s'étant débarrassé de ses trois frères, resta seul avec Mama Ocllo son épouse. Arrivé dans la vallée du Cuzco, la baguette d'or qu'il plantait de temps en temps dans le sol s'enfonça profondément. Ils s'arrêtèrent alors et construisirent une hutte à cet endroit qui deviendrait la capitale de l'empire.

Les indiens Mandan d'Amérique du Nord

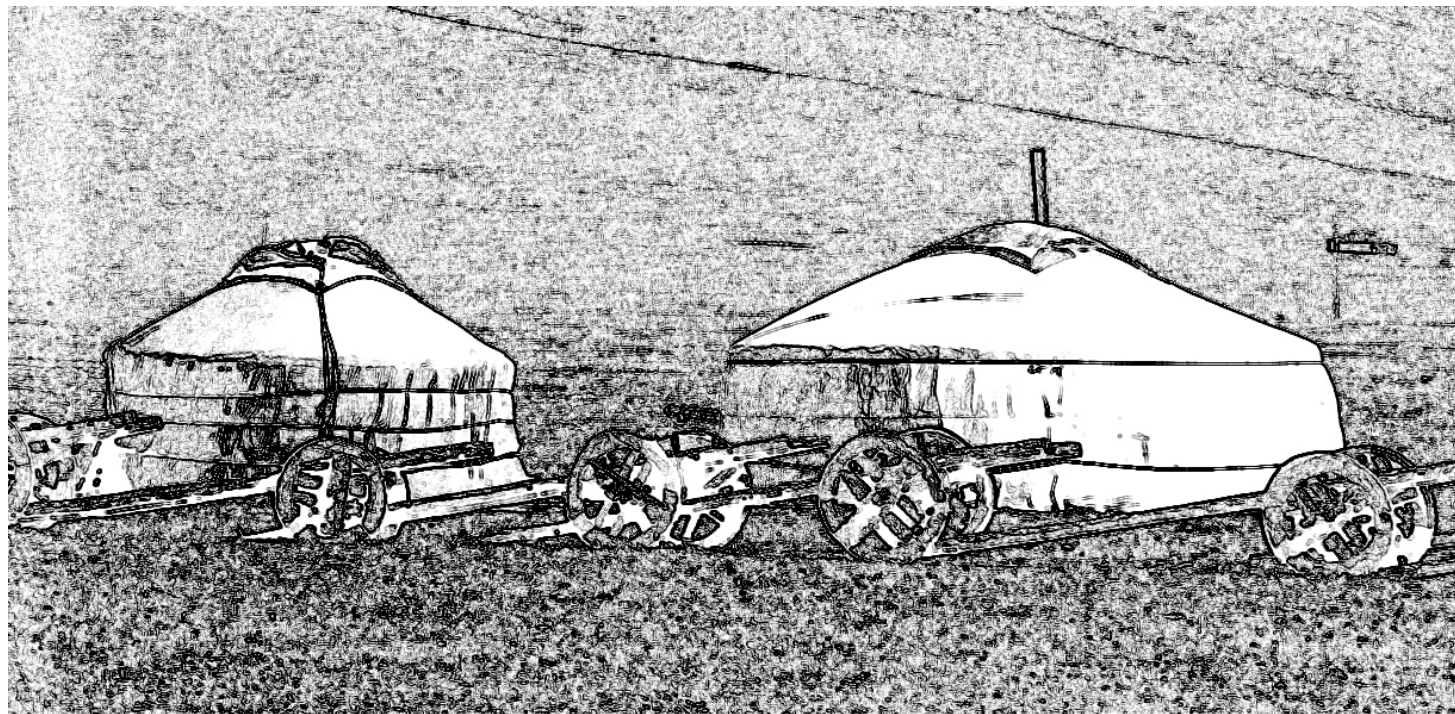
Au XIX^e siècle, les Mandan vivaient dans des huttes recouvertes de terre et ayant la forme de dômes ; comme d'autres tribus des Plaines, ils creusaient le sol des huttes et rendaient ainsi celles-ci en partie souterraines. Les habitations étaient très groupées et formaient des villages fortifiés ; ces Indiens cultivaient le maïs, les haricots, les citrouilles et le tournesol ; ils chassaient le bison à certaines saisons et faisaient de la poterie et de la vannerie. Ils avaient des cérémonies très complexes, comme la danse du Soleil et l'Okipa ; certaines fêtes duraient quatre jours et demandaient une longue préparation. Par petits groupes, ils pouvaient aussi accomplir bien d'autres cérémonies qui nécessitaient toutes l'utilisation de *sacred bundles* (paquets sacrés) ; la cérémonie de l'Ours était liée au pouvoir de guérir et au pouvoir guerrier. Il y avait aussi des cérémonies pour chaque étape de la construction d'une hutte.

**D'après
L'Encyclopédie Universalis**

Les formes premières de l'habitat construit

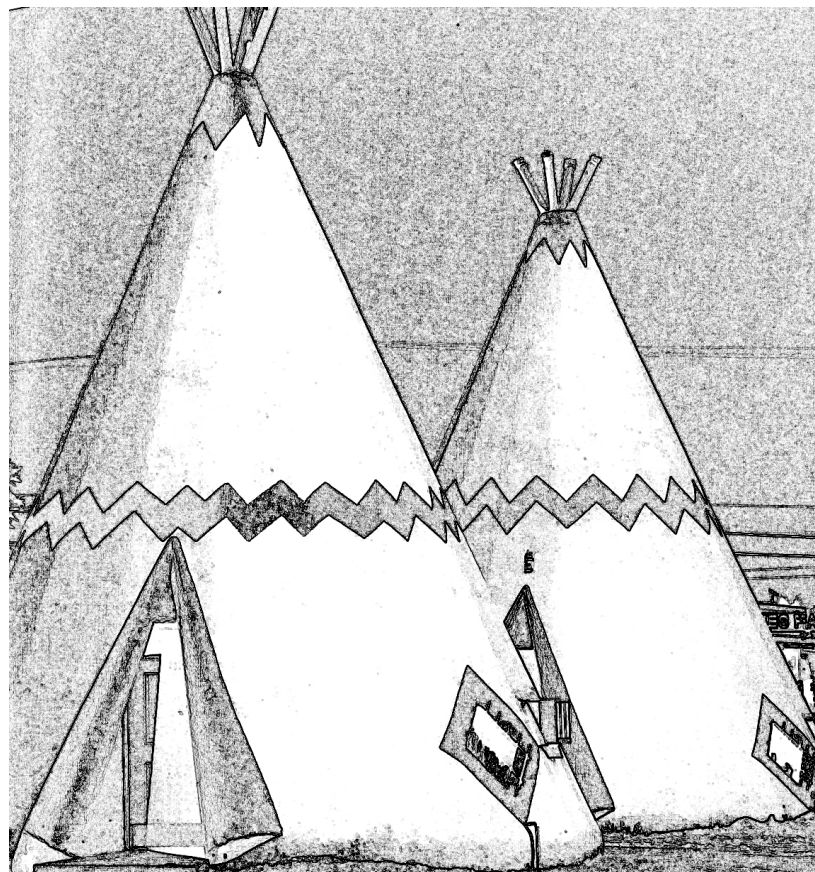
La yourte

L'origine de la yourte se perd dans les confins des âges antiques. Parmi les premiers utilisateurs connus, les Scythes qui, cinq siècles avant notre ère, la transportent montée sur des tereks, de grands chariots à six roues, ils emportent leurs maisons avec eux. Cet objet étrange et rond, peuple encore les paysages de la mer Caspienne à la Mongolie. La yourte, pliée et démontée en quelques heures, porte toute la mémoire d'un peuple millénaire. Contrairement à l'habitat sédentaire, les nomades bâtissent d'abord le plancher sur lequel est disposé le mobilier et en premier lieu le poêle. Le montage d'une yourte s'effectue dans un ordre précis et immuable. En fonction de la météo, la coupole de bois évidée, appelée aussi anneau de compression, peut être découverte.



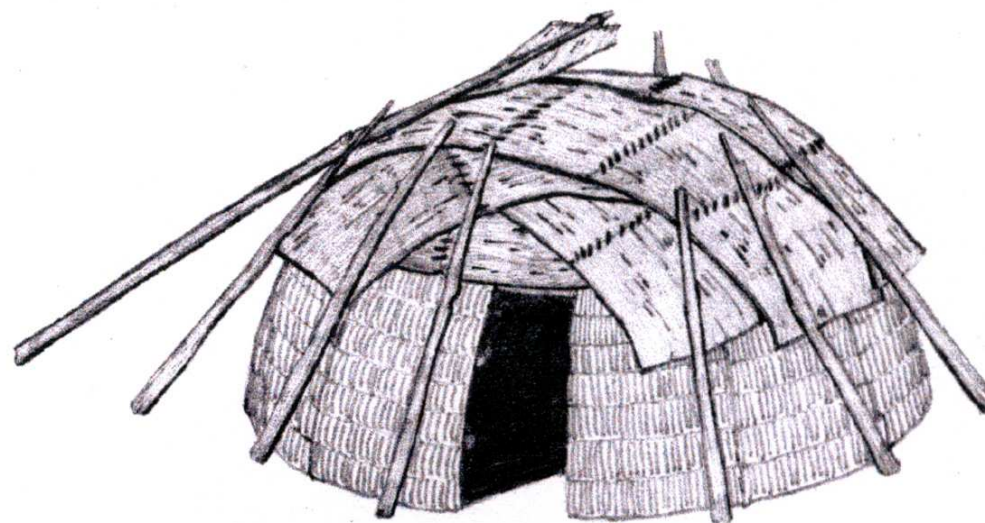
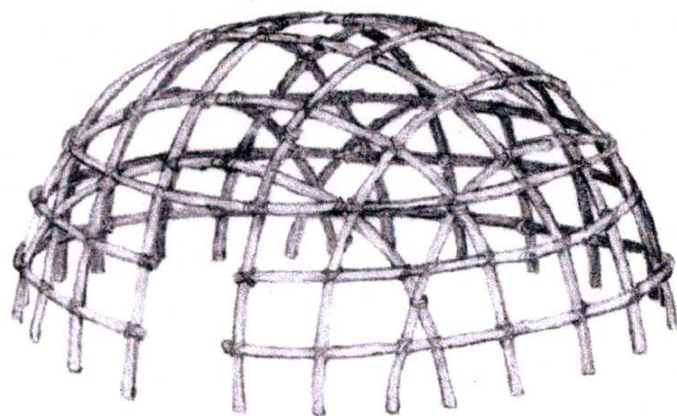
Le tipi

Le tipi nomade est une invention des Apaches de l'Est et des Blackfeet, chasseurs de bison vivant à la lisière des plaines. Les Crows utilisent de longues perches quand les Crees construisent des tipis trapus, les Cheyennes les habillent d'auvents longs et étroits, ils seront courts et larges chez les Blackfeet. Une charpente, de trois ou quatre perches, soutient l'ensemble du dispositif qui comprend quinze perches. L'arrière du tipi est toujours tourné vers les vents dominants offrant une plus grande résistance. L'enveloppe hissée jusqu'à la dernière perche, s'enroule autour, retenue à l'avant par des chevilles de bois. Les doublures en peau de bison permettent d'isoler le tipi du froid comme de la chaleur, de laisser s'écouler l'eau de pluie le long des perches et d'assurer une parfaite ventilation.



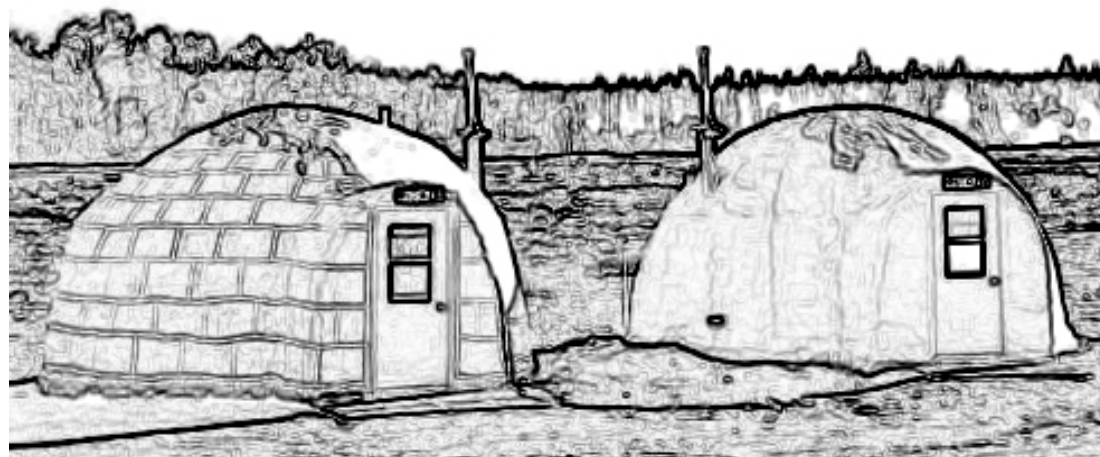
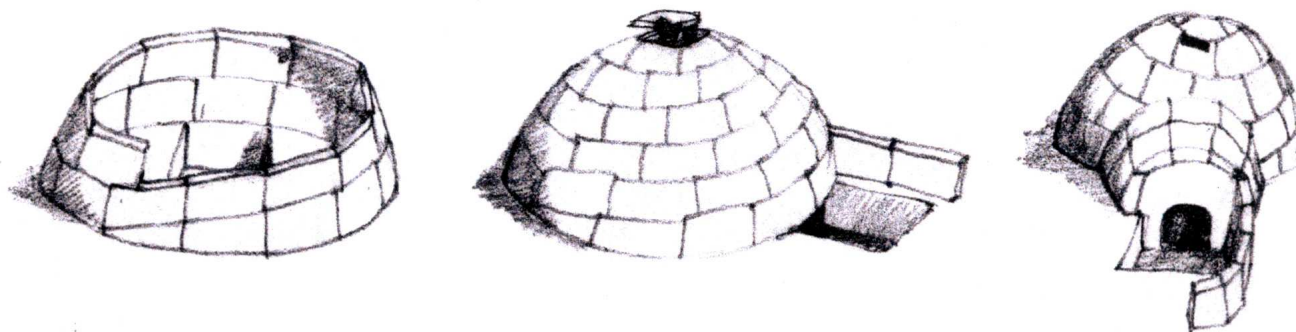
Le wigwam

Le wigwam a la forme d'un dôme (comme l'igloo). Il est formé de seize à vingt longues perches enfoncées dans le sol en décrivant un cercle de quinze pieds (4,5m) de diamètre. Ensuite la charpente est renforcée en l'entourant de deux ou trois cerceaux de bois jeune. Comme revêtement extérieur, les Indiens utilisent ce qu'ils trouvent : écorce, peaux ou nattes de joncs qu'une couture habile rend étanche.



L'igloo

La maison de neige est l'habitation typique des Inuit centraux du nord canadien. Nous appelons cette maison « igloo », mais les Inuit l'appellent « igluvigak ». Cet abri ressemble à une moitié d'orange posée à plat. L'igloo est fait de neige durcie par le vent de la toundra.



Symbolique des formes

Les sociétés archaïques sont en général inspirées par le **modèle cosmologique** en cours dans la culture dont elles relèvent. L'habitat de ces populations reproduit à l'échelle humaine cet ordre cosmologique ainsi qu'il est perçu.

Le cercle des peuples nomades

Pour les **populations nomades** les plus primitives, l'espace horizontal est perçu comme un disque chapeauté par la voûte céleste.

L'habitat se résume à un toit, forme réduite de la voûte céleste : le plan est de forme circulaire et donne lieu à des constructions précaires : tentes, tipis, yourtes assemblées elles mêmes en camps circulaires.

Le cercle au sol reproduit la perception de l'espace au plan horizontal non encore orienté, alors que la construction en demi sphère ou en cône est un équivalent miniature de la voûte céleste.

Au **cercle** et à la sphère est associée une fonction symbolique de **protection**.

On retrouve aujourd'hui encore le cercle dans les cordons de défense autour des grandes villes ou dans les boulevards périphériques de ceinture.

La forme circulaire est aussi la forme de la roue, du **mouvement**, de l'animation.

Elle est associée au **nomadisme** et au **ciel**.

Le carré des peuples sédentaires

Par opposition, le carré permet à l'homme une **orientation** dans le plan horizontal. Il impose au chaos un système de quatre directions cardinales pour ordonner le monde.

Cette orientation de l'espace donne lieu à des formes carrées et orthogonales emblématiques de l'habitat des **populations sédentaires**.

Le **carré** et le cube symbolisent la **fixation** et la **stabilité** et sont associés à la **terre**.

Le ciel couvre, la terre supporte.

L'axe du monde

Dans la pensée primitive, ce sont les verticales (axes du monde) qui supportent l'univers (l'arbre, la montagne). Au plan des constructions, outre leur fonction de soutènement, le pieu, le pilier, la colonne reprennent la symbolique de l'arbre (Les premières colonnes grecques couronnées de motifs de feuilles étaient en bois pour rappeler le temple de la forêt sacrée. En Egypte les colonnes prennent des formes de palmiers, de papyrus...).

L'axe du monde met en relation les différents niveaux de l'univers cosmique tel que les anciens se le représentaient (Monde souterrain, monde terrestre, monde céleste).

Il prend souvent la forme d'un mat ou d'une colonne centrale mais il n'est pas forcément matérialisé (En Asie, c'est la colonne de fumée qui monte du foyer central et s'élève dans le ciel en s'échappant du toit par le trou ménagé à cet effet). Il reste le lieu de passage de l'énergie vitale ou spirituelle et le foyer d'irradiation de cette énergie.

Les lieux de culte : cercle céleste sur carré terrestre

Cette symbolique de l'axe du monde (la verticale) qui associe et met en relation la terre (représenté par des formes architecturales carrées ou cubiques) avec le ciel (représenté par les formes architecturales circulaires ou sphériques) se retrouve tout au long de l'histoire et dans la plupart des civilisations au plan de l'architecture des lieux de culte.

Le **cercle**, le **demi sphère** se retrouvent dans l'architecture sous la forme de la voûte, du dôme, du bulbe dans les temples, les mausolées, les mosquées, les baptistères, les salles funéraires souvent constellées ou ornées d'images évoquant le monde céleste (anges, astres, oiseaux, cars solaires...). Les constructions dolméniques, les tombeaux mycéniens, les coupoles byzantines, les stupas bouddhiques, les qubbah musulmanes ont cette signification générale du **dôme cosmique**. Cette partie évoquant le ciel repose en général sur une base cubique ou orthogonale figurant la terre. L'échange avec le divin se fait par l'axe du monde qui passe par le centre du dôme. La forme de coupe renversée symbolise la descente des dons célestes.

Le **carré** est le plan de construction de nombreux temples (Angkor au Cambodge, Borobudur à Java) mais ils sont très souvent inscrits dans des espaces circulaires (haut de colline, cercle de collines) ou surmontés de formes circulaires (stupas).

Si la Ka'ba de la Mecque se présente comme une forme carrée, les fidèles se déplacent autour en décrivant des itinéraires circulaires.

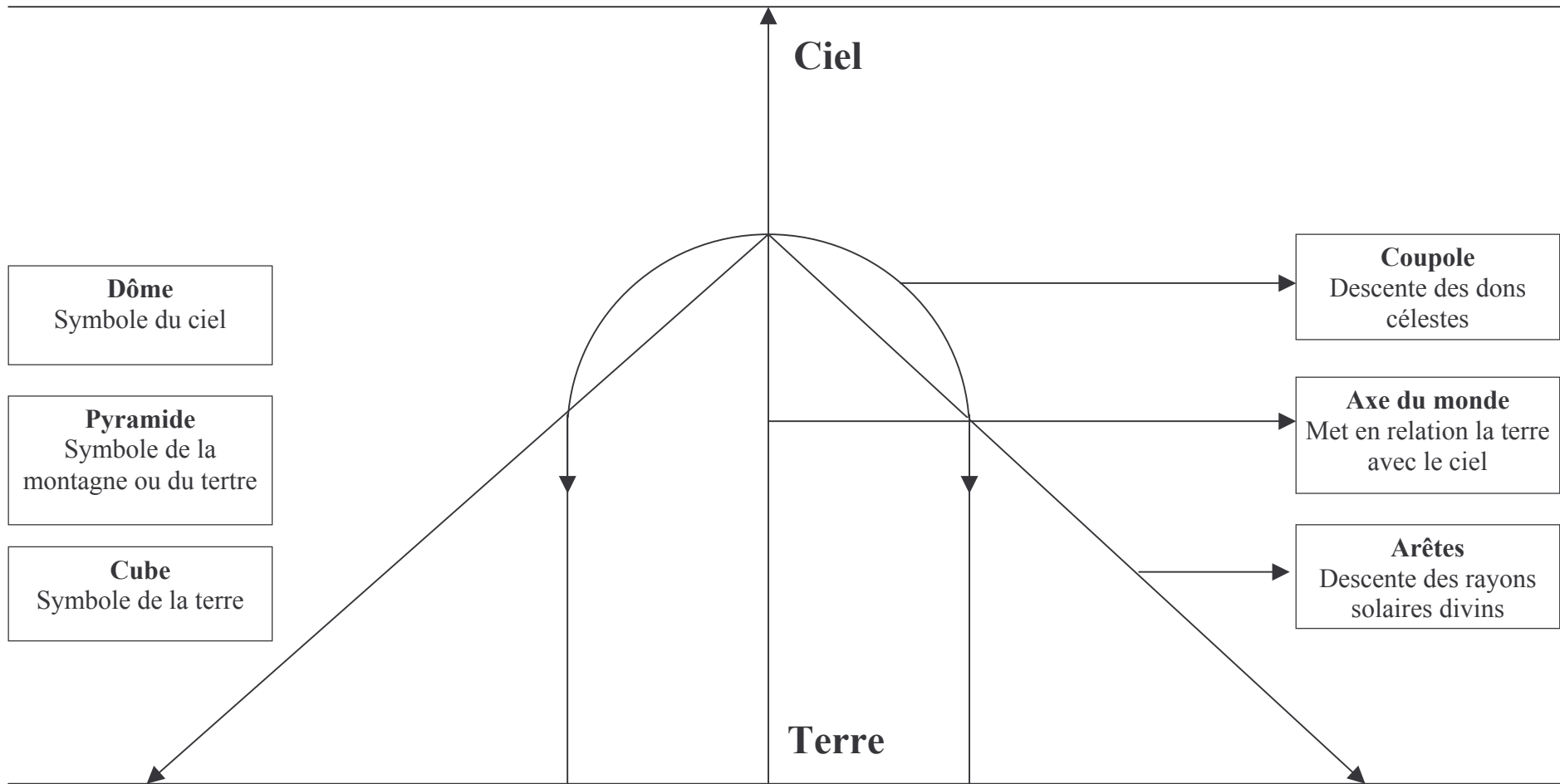
Les pyramides et les montagnes magiques

Les pyramides régulières, à degrés, les ziggurats sont des transpositions au plan architectoniques des montagnes divines.

Proches du ciel, elles sont aussi proches des puissances célestes et des Dieux. Au Mexique, elles sont ornées de frises d'étoiles et de créneaux de nuages. De nombreux temples dans le monde adoptent cette forme (Borobudur, Angkor...). Les pyramides symbolisent l'**élévation** et l'**ascension spirituelle**. En leur centre passe l'axe du monde. Leurs faces inclinées sont des escaliers ou des échelles symboliques qui permettent de s'élever et d'entrer en communication avec le divin tandis que leurs arêtes symbolisent les rayons solaires divins descendant sur la terre.

Comme montagnes artificielles, elles procèdent également du symbolisme du tertre (colline qui émergea des eaux primordiales lors de la naissance de la terre) et représentent l'**existence**. La mort peut être combattue par ce puissant symbole d'où la fonction funéraire (retenir indéfiniment la vie) de certaines d'entre elles (Egypte).

Bibliographie
Dictionnaire étymologique Larousse
Dictionnaire des symboles Seghers



Petit lexique des symboles

Caverne

Accès secret au monde souterrain

Lieu de cultes chtoniens

Portes de l'enfer

Dans les légendes, abîme, habitat de gnomes et des dragons

Monde de l'inconscient et du refoulé

Associé au sexe féminin

Sein maternel créateur

Retour à l'état primordial dans le sein maternel, négation de la naissance

Gestation et renaissance

Lieu de naissance des dieux

Lieux propices à l'édification de lieux de culte (Abu Simbel, Ajanta)

Lieu de naissance et tombeau de Jésus

Condensateurs de forces magiques

Centre du monde, axe du monde

L'axe du monde relie la terre au ciel et traverse la maison : dans la maison chinoise, il passe par le trou dans le toit pour l'évacuation de la fumée ou le trou au sol pour recueillir les eaux de pluie. Dans la maison arabe, le jardin intérieur avec le bassin central en tient lieu ; dans les sociétés maçonniques, le fil à plomb symbolise cet axe.

Colonne

Arbre de vie / axe du monde

La colonne comme arbre donne vie à l'édifice (la base est l'enracinement, le fût est le tronc, le chapiteau est le feuillage)

Relation de l'homme au divin

Fonction de soutènement, de support (de vie, du monde, du ciel et du sacré)

Frontières de balise : au delà des colonnes d'Hercule Dieu n'exerce plus son pouvoir

Puissance, victoire, immortalité

Coquille

Liée aux organes de naissance (vulve, vagin, utérus), elle est un symbole matriciel, le sein maternel, signifiant la fécondité, la conception, la naissance, la génération.

Symbole aussi de renaissance, et d'enveloppe provisoire avant résurrection (tombe, berceau, barque vers l'au-delà).

Coffre

Mise à l'abri (éloigne la mort)

Ventre pour une seconde naissance (renferme la mort)

Dôme

Le dôme est une représentation de la voûte céleste

Le passage de la terre au ciel s'effectue par le trou du dôme ou de la tente (axe du monde)

Se rapportent à la symbolique du dôme, les dolmens, les coupoles Byzantines, les stupas bouddhiques, les qubbahs musulmanes.

Echelle

Passage

Echanges terre ciel

Support imaginaire de l'ascension spirituelle (du charnel au psychologique au spirituel)

L'échelle possède le sens de l'octave, car à chaque degré, correspond un nouveau niveau de connaissance

Participe de la symbolique de l'axe du monde (verticalité et spirale)

Enceinte

Réserve sacrée, lieu infranchissable sauf à l'initié

Escalier

Progression vers le savoir

Dans le sens ascendant vers le ciel : connaissance du monde réel ou divin

Dans le sens descendant : savoir occulte ou inconscient

L'escalier résume le drame de la verticalité : l'ascension et la chute

Participe de la symbolique de l'axe du monde (verticalité et spirale)

Escargot

Résurrection
Enfermement
Modestie

Fenêtre

Réceptivité
Si la fenêtre est ronde, c'est une réceptivité de même nature que l'œil ou la conscience.
Si la fenêtre est carrée, c'est une réceptivité de nature terrestre.

Forteresse

Refuge suprême, refuge intérieur de l'homme, caverne du cœur
Lieu de communication privilégié de l'âme avec le Divin ou avec l'Absolu

Horizontale / Verticale

Verticale, du latin « verticalis », de « vertex » (sommet)
La verticale est la ligne du qualitatif et de l'élévation
Horizontale, du latin « horizon », du grec « horizein » (borner)
L'horizontale est la ligne du quantitatif et de la surface

Labyrinthe

Voyage initiatique discriminatoire
Le labyrinthe conduit à l'intérieur de soi-même, il représente les détours pour atteindre l'unité perdue
Mort et résurrection
Son plan est à rapprocher des « mandalas » tibétains

Maison

Pour Bachelard, la maison symbolise l'être intérieur, les différentes pièces étant les différents états d'âme, la cave représente l'inconscient, le grenier l'élévation spirituelle, la façade l'apparence, le toit l'esprit, la tête et le contrôle de la conscience.
Refuge, protection, sein maternel

Montagne

Proches du ciel, elles le sont aussi des dieux et des éléments.

Leur ascension est le moyen de se rapprocher et d'entrer en communication avec la divinité.

La pente est la voie qui conduit au ciel, à la proximité de dieu.

Les pyramides, les mastabas et les ziggourats en sont une traduction architectonique.

Mur

Limiter, défendre, séparer

Sécurité et défense mais aussi étouffement et captivité

Communication coupée

Paradis

Centre du cosmos, centre spirituel, centre primordial

Cœur du monde, de la réalité et de la sacralité

Point de communication entre le ciel et la terre

Plus un état qu'un lieu

Associé à la possibilité d'ascension de l'axe terre ciel

Les cathédrales gothiques sont conçues comme des représentations du Paradis

Parasol

Axe du monde

Soleil enveloppant le monde

Porte

Lieu de passage entre deux états, indique le passage et invite à le franchir.

Les villes orientales antiques étaient à quatre portes cardinales qui permettaient l'accès des quatre directions au centre du monde.

Les portes des églises sont les ouvertures qui conduisent à la divinité et donnent accès à la révélation.

Les animaux fabuleux qui ornent les portiques avaient pour fonction d'interdire l'entrée aux forces maléfiques.

Le linteau de la porte s'apparente à l'arc en ciel, affirmation indirecte du passage au divin.

La porte des cieux s'oppose à la porte des enfers

Porte du temple ou porte d'Occident : à son seuil se couche le soleil, au-delà règnent les ténèbres et donc le monde profane.

Pyramide

Monument à base carrée et à quatre faces triangulaires et qui selon les civilisations a servi de tombeau (Egypte) ou de temple (Mexique, Indonésie, Cambodge)

La pyramide participe du symbolisme du tertre à vertus magiques.

Le tertre évoque la colline qui émergea des eaux primordiales et représente donc l'existence.

La mort est combattue par ce puissant symbole.

La pyramide est aussi un symbole ascensionnel de par sa forme, ses degrés.

Les arêtes et l'inclinaison des couloirs figurent les rayons du soleil descendant sur terre.

La pyramide serait aussi l'image la plus sobre et la plus parfaite de la synthèse ainsi que de la convergence ascensionnelle.

La pyramide est un analogue de l'échelle, de l'escalier particulièrement évident dans les pyramides à degrés.

Lieu de rencontre entre deux mondes : le monde magique des rites funéraires (retenue indéfinie de la vie, passage) et le monde rationnel de la géométrie et des modes de construction.

Les alchimistes verraient dans les rapports géométriques de la pyramide un exemple de résolution du problème de la quadrature du cercle.

Tour

La ziggourat est une tour à étages couronnée d'un temple, édifice sacré, tourné vers le ciel, dont la fonction est de canaliser la puissance divine sur terre

Montagne sacrée (cf. les temples de Angkor et de Boroboudour en Asie)

Tentative de rétablir l'axe primordial pour s'élever jusqu'à Dieu

Fonction d'unification des trois mondes (souterrain, terrestre et céleste)

Dans la bible, au contraire, la tour de Babel est le symbole de l'orgueil humain et au plan collectif de la cité riche, puissante et idolâtre en opposition à la Jérusalem céleste (voir Jérusalem céleste). Elle représente la confusion des plans terrestres et divins

Entente orgueilleuse et tyrannique, confusion et catastrophe

Bibliographie
Dictionnaire étymologique Larousse
Dictionnaire des symboles Seghers

Petit lexique des étymologies

Abri : vient du latin «aprire » ouvrir. Les romains lui donnaient le sens de « lieu ouvert au soleil ». Ainsi l'abri désigne un lieu couvert qui sert à s'abriter, à se protéger. Au XIII ième ce terme prend un sens abstrait : refuge, protection morale.

Abrivent, abri-sous roche, abribus, sans abri.

Expressions : mettre à l'abri, tous aux abris !

Bicoque : vient de l'italien « la bicocca », en référence à un lieu et une bataille contre François Ier ; la journée de la Bicoque. Il est synonyme d'une petite coque, d'un petit fort précaire, d'une place forte sans défense. Par glissement la bicoque devient en langage familier un lieu de peu de valeur comme **la baraque**.

Cabane : Origine « capanna » en bas latin, ce nom est emprunté au provençal « cabana » qui signifie chaumière, petite maison. Ce mot désigne une petite construction rudimentaire. Il a acquis des emplois spéciaux en fonction des utilisations qui en sont faites.

Abris pour animaux, abris pour chasseur, abris de haute montagne, cabane à sucre au Canada .

Au XX ième siècle il est synonyme de prison militaire ou de maison de tolérance.

Expression : mettre en cabane

Cabaner : signifiait loger dans une cabane. Aujourd'hui ce terme est usité techniquement pour désigner les branchages que l'on utilise pour abriter les vers à soie afin qu'ils tissent leurs cocons.

Cabanon : après avoir désigné l'endroit où l'on enfermait les fous supposés dangereux ainsi que le cachot obscur des prisonniers, il désigne principalement aujourd'hui une petite maison en Provence, une petite maison de campagne.

Cagibi : originaire des dialectes de l'ouest, hangar, appentis de décharge. « Cagibit » méchante cabane, cahute, « cabgit » petite maison de campagne.

Du normand « cabagétis » cabas (vieux meubles) et gétis (jeter).

Cahutte : Contraction de cabane et de cahutte.

Carapace : de l'espagnol « carapacho » qui donne également « capa » manteau, « galapago » tortue. Caparaçon, manteau pour le cheval.

Chrysalide : de « khrusallis », de mot est dérivé par allusion aux reflets dorés de certaines nymphes, de « khrusos » or. Ce mot désigne la nymphe des lépidoptères dont l'état est intermédiaire entre la chenille et le papillon.

Expression : sortir de sa chrysalide.

Cocon : vient du provençal « coucoun », coquille d'œuf et enveloppe de ver à soie. Dérivé de coque, **coquille** par métaphore il est synonyme de douceur protectrice.

L'anglicisme cocooning vient également de cocon.

Expressions : cocooner, rentrer dans sa coquille...

Colonne : « columna » soutien, « columen » sommet et « cellere » exceller. Le mot est employé en architecture pour signifier un soutien vertical et cylindrique.

La double colonne donnera « columbe » colombage.

Dôme : « doma » en latin, toit en terrasse, de l'ancien provençal « doma » toit en coupole ». La racine indoeuropéenne « dem » signifie maison.

Echelle : de « scala », « scalae » les marches d'escalier. Désigne d'abord un dispositif transportable composé de deux montants réunis par des barreaux servant de marches.

Escalier : « scalarium » gradin et « scala » échelle.

Fenêtre : du grec « phainein » venir à la lumière, apparaître. La fenêtre désignait l'ouverture d'une boutique puis par extension une ouverture dans un espace.

Enceinte : issu du latin « incincta » entourée d'une ceinture.

Grenier : « granarium » endroit où l'on conserve les grains. Le grenier désigne également un lieu de spectacle ou de réunion situé en étage (Le grenier des Goncourt).

Hutte : vient de l'allemand « hutta » qui signifie cabane et qui est utilisé pour désigner des constructions militaires provisoires. Hutter signifie se loger, un huttier est un chasseur dissimulé dans une cabane.

Labyrinthe : « labyrinthus » bâtiment dont il est difficile de sortir. Le mot revoie à la Crête et à Dédale. Par extension, ce mot s'applique à des dispositifs spatiaux compliqués ou bien désigne les dallages en méandres d'un pavement d'église que les fidèles suivaient à genoux.

Loge : Ce mot a deux origines possibles. Soit il vient du latin « logium » qui signifie une galerie ouverte, un auvent. Soit il vient de l'allemand « laube » signifiant feuille. La loge désigne initialement un abri de branchages rudimentaire pour loger les animaux. Elle devient un petit local pour abriter une seule personne. Aujourd'hui nous utiliserions le terme de cellule. Extension logis, loger, logement, locataire...

Maison : du verbe « manere » demeurer (manoir) et du substantif « mansio », le lieu de séjour, la halte, l'étape, la maison.

Expressions : Une bonne maison, une maison de jeux, des gens de maison, tenir sa maison, fils de la maison, être de la maison, maison de tolérance, maison des jeunes et de la culture, maison de repos, maison de retraite, maison pénitentiaire.....

Mur : du latin « murus » désignant l'enceinte d'une ville. Il désigne l'ouvrage de fortification qui enclose une ville et par métonymie la ville fortifiée elle-même, d'où les expressions : hors les mur, dans les murs, intra/extra muros.

Expressions : Se taper la tête contre les murs, faire le mur, au pied du mur, les murs ont des oreilles, entre quatre murs, raser les murs, coller au mur. Dérivés : murs, murailles

Niche : de « nicher » faire le nid, perdre son temps, parce que la fabrication du nid est longue. Nicher, faire son nid signifie se loger, s'installer mais aussi placer, caser une chose.

Paradis : du grec « paradeisos », terme exotique désignant le parc clos où se trouvent des bêtes sauvages. Dans la Genèse il signifie le jardin, l'enclos. Le Latin chrétien a repris ce terme pour signifier le jardin donné par Dieu à Adam et Eve.

Porte : de « porta » qui signifie passage, passage sous la muraille d'une ville en complément de fores qui indique le passage aménagé d'une maison. Par extension le passage pratiqué dans les murs d'une ville est fermé par des planches ; la porte.

La porte d'une ville sera monumentale par la suite et prendra la forme d'un arc de triomphe

Expressions : mettre quelqu'un à la porte, du porte à porte, forcer la porte, ouvrir la porte à (faciliter), frapper à toutes les portes, journées portes ouvertes,

Dérivés : portail, portillon, portière, portier, porte tambour...

Pyramide : du grec « puramis » qui désigne d'une part un grand monument égyptien mais également un gâteau de grains de froment grillés et mélangés avec du miel (puramous). Les pyramides égyptiennes auraient été dénommées d'après la forme de ce gâteau.

Expressions : pyramide humaine, pyramide des âges.

Toile : du latin « tela » toile d'araignée du verbe « texere » tisser.

Chanson de toile : genre littéraire médiéval qui renvoie aux chansons chantées par les femmes en tissant.

Toile de Pénélope pour faire attendre ses prétendants.

Toilette (petite toile qui servait au XVI^{ième} siècle à poser les ustensiles servant à la parure des dames)

Expressions : Se faire une toile

Velum : rideau, voile, draperie qui désigne une grande pièce de tissu pour couvrir un espace sans toit.

Approche pédagogique

L'enfance de la cabane, l'architecture élémentaire

Hutte, abri, cabanon, container, robinsonnade, baraque, appentis, remise, bicoque....Les termes ne manquent pas pour désigner les multiples variations de la cabane. Techniquement, la cabane se présente souvent comme une petite construction légère, faite de matériaux qui semblent avoir été récupérés et assemblés tant bien que mal, avec le souci de reproduire à une échelle réduite une construction réelle. Pourtant malgré sa petitesse, l'espace de la cabane offre bien plus que ce que ses limites physiques semblent laisser croire. La cabane n'est pas un lieu de résidence et existe par la destination particulière pour laquelle elle est conçue. Cabane du pêcheur, du jardinier, du peintre, du poète, de l'ermite, pour la sieste, pour prendre le thé....Elle offre à son occupant, souvent unique, un abri monofonctionnel et surtout une évasion du quotidien, un repli sur soi, un moment de rêve, une échappée dans l'imaginaire. Les écrivains ou les enfants l'ont compris, eux qui créent des cabanes fantastiques pour des aventuriers extraordinaires (Robinson Crusoë, Hansel et Gretel, Tom Sawyer..) ou bien des occupants hors du commun (les trois petits cochons, les trois ours, des sorcières).

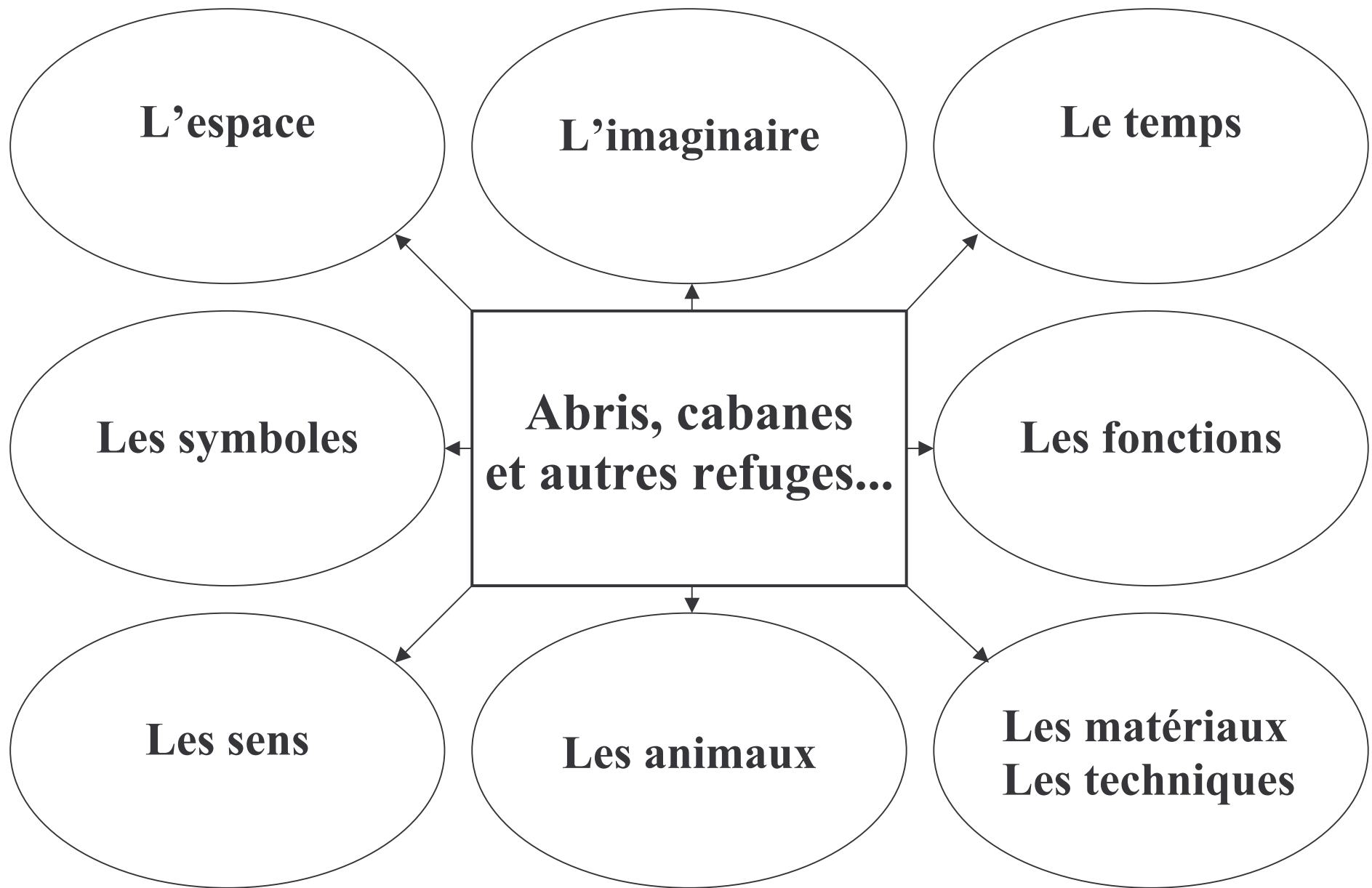
La cabane est aussi un sujet à part entière dans l'histoire de l'architecture. Au XVIII^e siècle, l'abbé Laugier l'a considérée comme l'origine de l'architecture. L'homme seul dans la nature, après s'être allongé sur l'herbe et abrité dans une grotte, aurait imaginé son premier refuge en assemblant quelques branches. Il aurait plus tard décliné ce modèle dans des édifices plus complexes. Part la suite, au XIX^e siècle, Gottfried Semper a défini les éléments fondamentaux de l'architecture en revenant aux premières formes d'habitat organisées autour du foyer. Enfin, l'architecture expérimentale du XX^e, avec des historiens et critiques tels que Reyner Banham, s'est employée à questionner les valeurs et les notions fondatrices de l'architecture en proposant des dispositifs alternatifs (mobiles, gonflables...) La question de l'origine est aussi réapparue chez les architectes tels que Toyo Ito à la recherche des fondements d'une architecture en accord avec la société informationnelle.

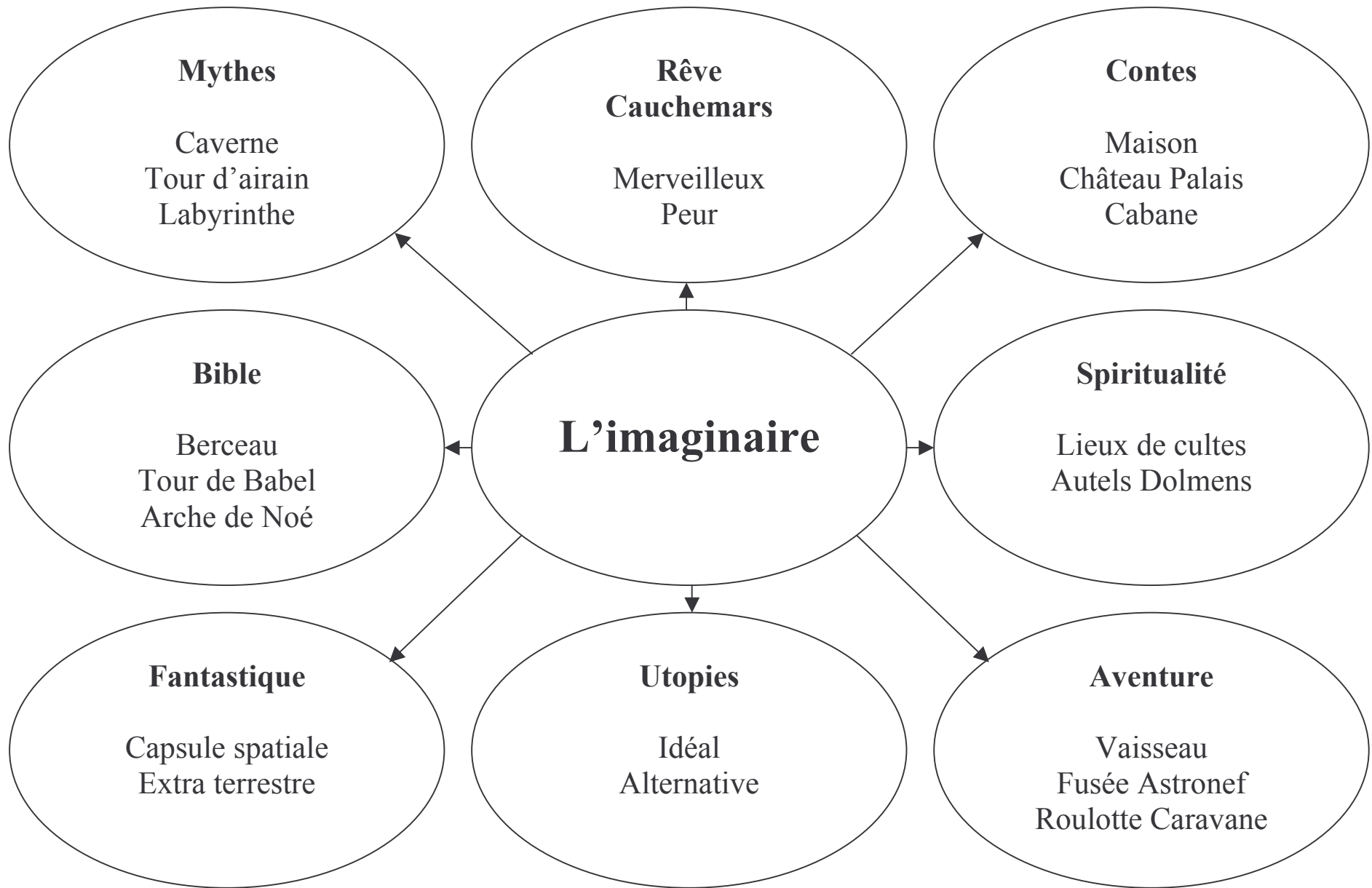
Mais aujourd'hui, à quelle cabane rêvent les enfants ? Une cabane Internet, une cabane pour un astronome ? Quels sont les nouveaux contextes où la construire ? En périphérie ou en centre ville ? Quels sont les matériaux de la cabane du XXI^e siècle ? La paille, le bois, la pierre ou bien le plastique, le carton ou encore des matériaux recyclés ?

Quelles formes lui donner ? L'icône habituel symbolisant l'abri ou bien une géométrie plus complexe ?

Plus qu'un simple rêve, la cabane est une aventure à construire. Pour l'architecte, l'artiste ou l'enfant, elle est un modèle de pédagogie. Elle offre à son auteur le plaisir de la réalisation mais aussi par sa conception simple, la possibilité d'approfondir une réflexion, le croisement de l'art et de la technique, de la théorie et de la pratique.

**Fiona Meadows (Membre de l'Institut Français d'architecture)
Extrait de «A l'école des cabanes» Editions du SCEREN**





Mythe

Imaginer des cabanes de Dieux donnant à voir leurs pouvoirs et leurs attributs / Créer des repaires imaginaires pour des monstres mythologiques
Bâtir des demeures de mondes célestes, aquatiques, marins, souterrains...

Rêve et cauchemar

Construire des cabanes pour rêver, des cabanes de cauchemar, des maisons hantées
Imaginer l'abri du Jour et l'abri de la Nuit, des pavillons pour les éléments (terre, air, eau, feu) / Edifier le cabinet des écritures et des poésies

Conte

Evoquer l'horreur et le merveilleux des contes traditionnels à travers différents types d'habitat (Cabanes de sorcières, château de fées, maisons de Haensel et Gretel, repaires de monstres, d'êtres maléfiques...
Evoquer le nanisme (Nains, Schtroumpfs, Fée Clochette, Tom Pouce...) et le gigantisme (Ogres, Géants) à travers l'habitat d'êtres imaginaires

Bible

Inventer divers types de berceaux / Créer des arches imaginaires contemporaine
Construire des maquettes de tours de Babel avec divers types de matériaux
Réaliser des cabanes pour les anges et pour les démons / Construire des pavillons d'enfer et de paradis
Edifier les maisons des péchés et des vertus

Spiritualité

Installer des lieux de cultes archaïques imaginaires / Créer des maquettes de fausses fouilles archéologiques

Fantastique

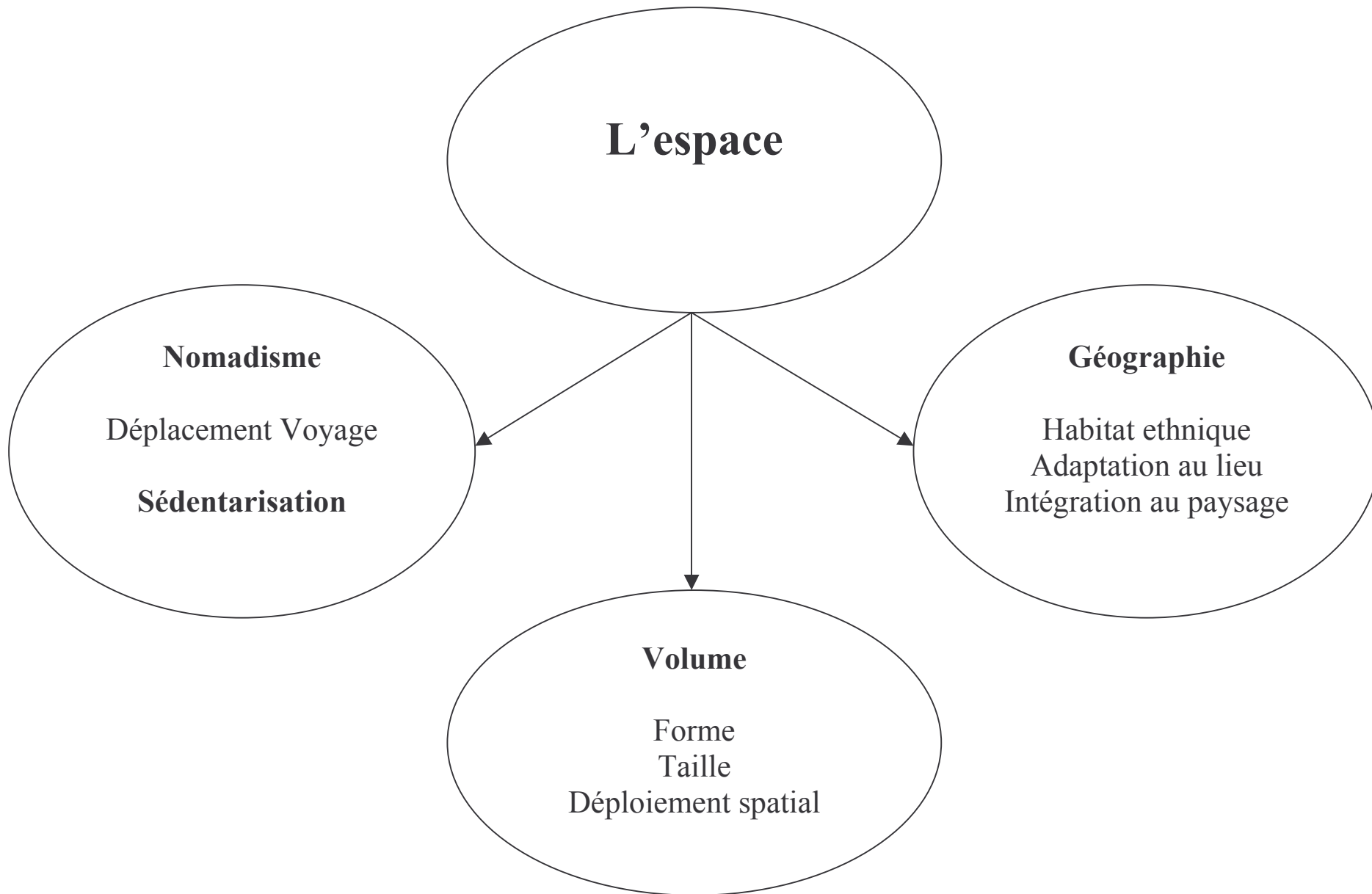
Imaginer des vaisseaux et des capsules spatiales
Edifier des habitats nomades provenant de diverses planètes

Utopie

Imaginer l'abri idéal de la cité de la paix, de la joie, du plaisir...
Inventer de nouvelles façons de créer son espace habitable

Aventure

Imaginer des moyens de déplacement et des modes de campement dans divers éléments



Nomadisme / Sédentarisation

Imaginer des formes d'habitats transportables, pliables, légers

Créer des formes d'habitat mobile

Transformer des caddies, carrioles, poussettes, vélos, voitures...en architectures mobiles

Volume

Créer des structures à habiter

Créer des volumes à habiter de formes différentes

Imaginer différents modes de recouvrement

Combiner différentes formes

Créer des volumes de formes aléatoires, étranges, évocatrices

Créer des formes habitables par assemblage ou par transformation de volumes existants (récupération)

Explorer les possibilités tridimensionnelles de différents matériaux

Créer des maquettes. Réaliser à une échelle plus importante

Créer des maisons de poupées, des maisons pour des peluches, un abri pour son objet transitionnel

Géographie

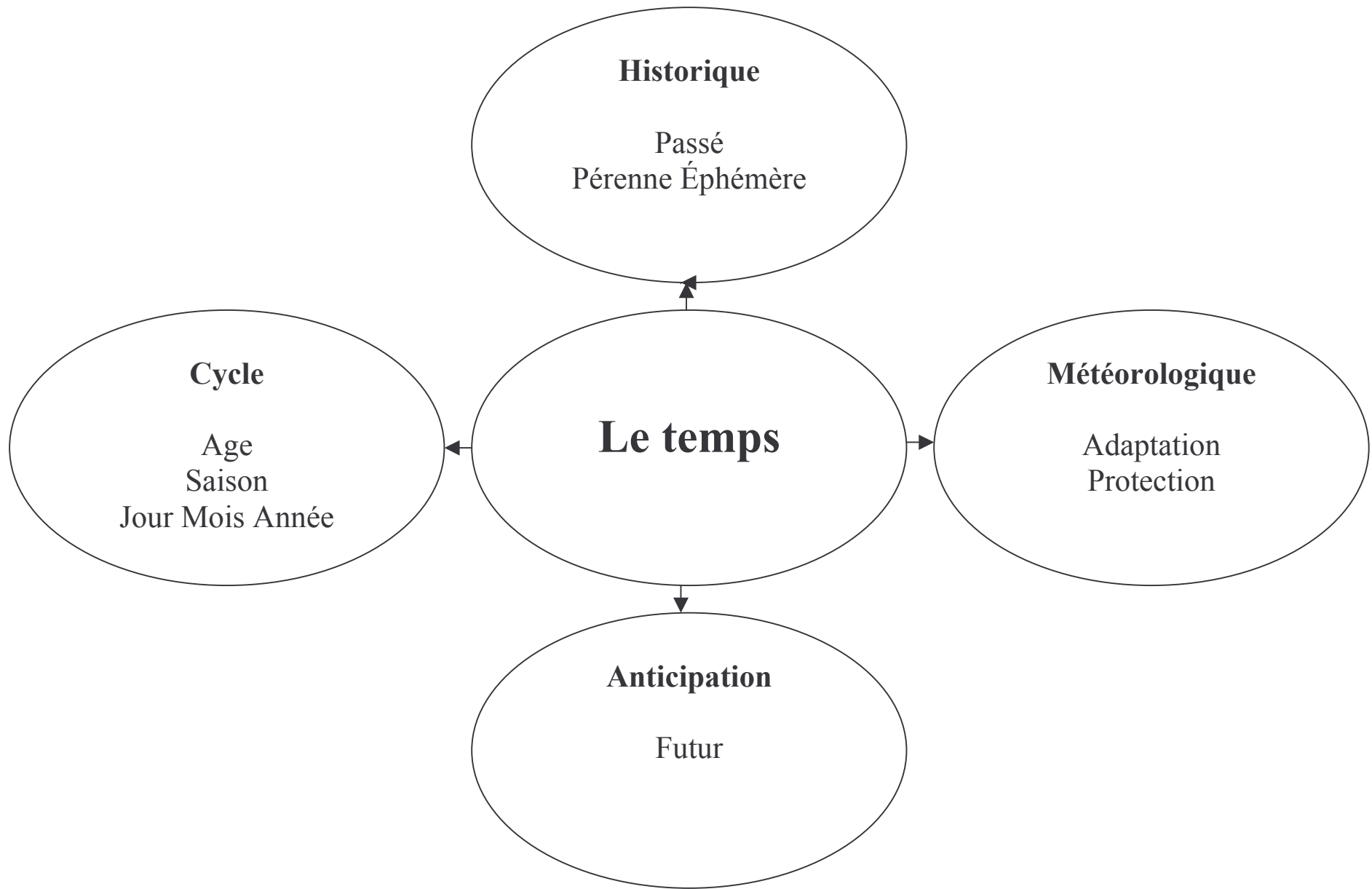
Créer des types d'habitats pour se protéger des éléments, des prédateurs, des ennemis

Recréer différents types d'habitat du monde

Créer des abris camouflage

Evoquer un paysage (mer, campagne, banquise...), une région du globe par son habitat

Installer un campement ethnique



Historique

Créer des formes d'habitat en référence au passé

Créer des formes d'habitat inspirées du folklore mais avec des matériaux contemporains

Faire des emprunts aux différentes époques. Transformer, combiner

Cycle

Créer des habitats pour les différents âges de la vie

Créer des abris pour les différentes saisons, pour les jours de la semaine (correspondances planétaires), pour les mois de l'année

Créer des cabanes évoquant les différents moments de la journée (jour / nuit, aurore, midi, crépuscule...)

Anticipation

Réaliser des formes d'habitat pour le futur en fonction de problématiques à venir, la maison du futur

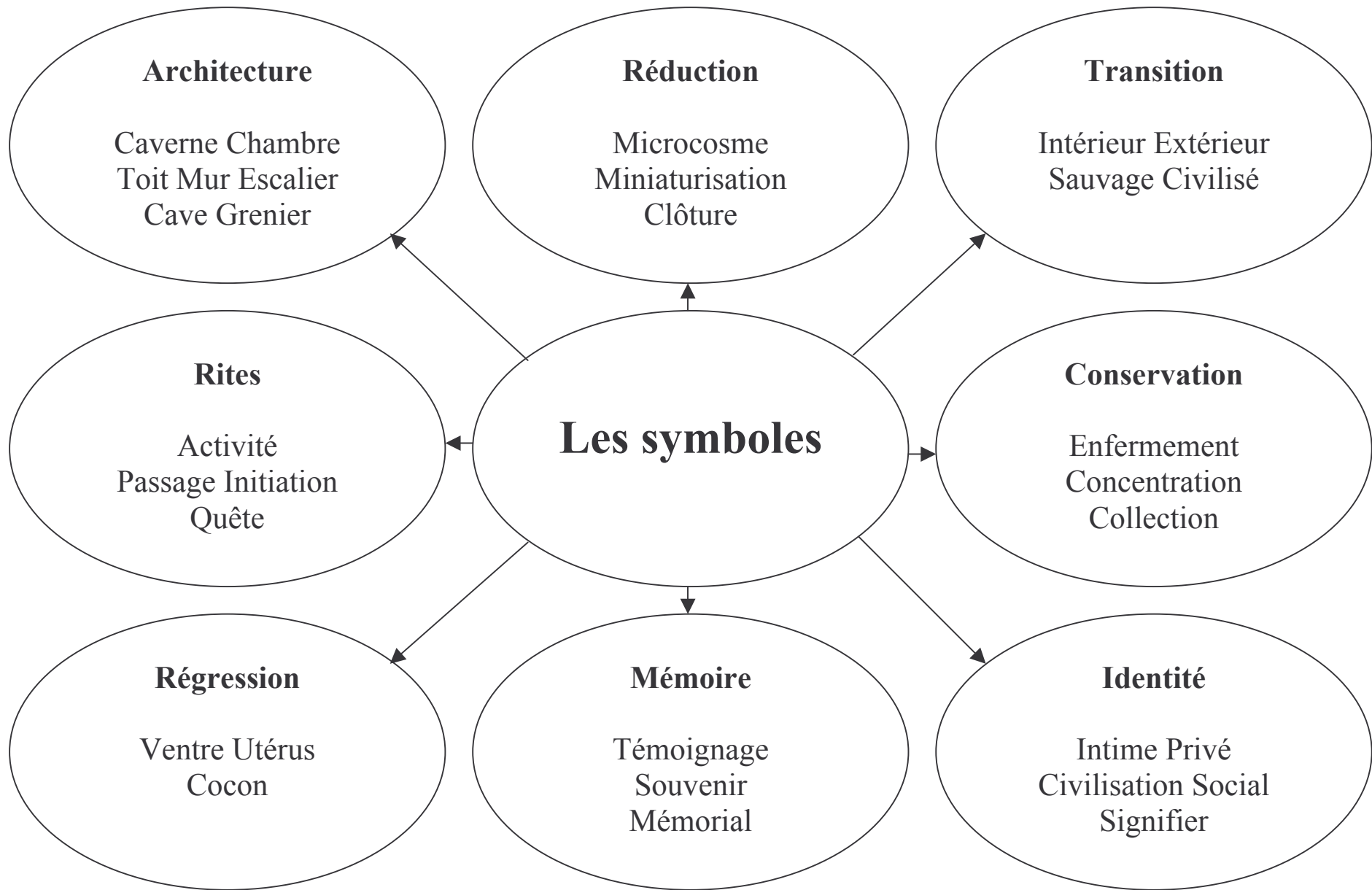
Imaginer des recyclages de matériaux de rebut (bouteilles d'eau, boîtes, ...) pour construire des cabanes futuristes

Rechercher des formes nouvelles. Adapter formes et fonctions

Météorologie

Imaginer et construire des abris

- qui captent les éléments (pour se chauffer, pour capter l'énergie du vent, récolter l'eau de pluie...)
- qui protègent des éléments (isolation chaud-froid, pluies, précipitations)
- qui utilisent les éléments à des fins ornementales ou décoratives (moulins à vents, miroirs, hélices, antennes...)



Architecture

Créer des abris caves, des abris greniers, des abris jeux
Combiner des éléments d'architectures pour créer des formes nouvelles

Réduction

Réaliser des maquettes, des univers réduits, des cabanes planètes

Transition

Opposer intérieur et extérieur, naturel et artificiel,
Imaginer des frontières entre deux mondes

Rites

Créer des cabanes associées à des fonctions rituelles (grandir, lire, imaginer, rêver...)
Créer des lieux de métamorphose (cocons, chrysalides...)
Edifier des cabanes de fêtes, de cérémonies (baptêmes, mariages...)
Imaginer de abris pour cérémonies de sociétés secrètes ou des cabanes pour rituels magiques

Conservation

Créer des abris greniers, des abris pour collectes ou collections, des abris pour conserver, des abris musées

Régression

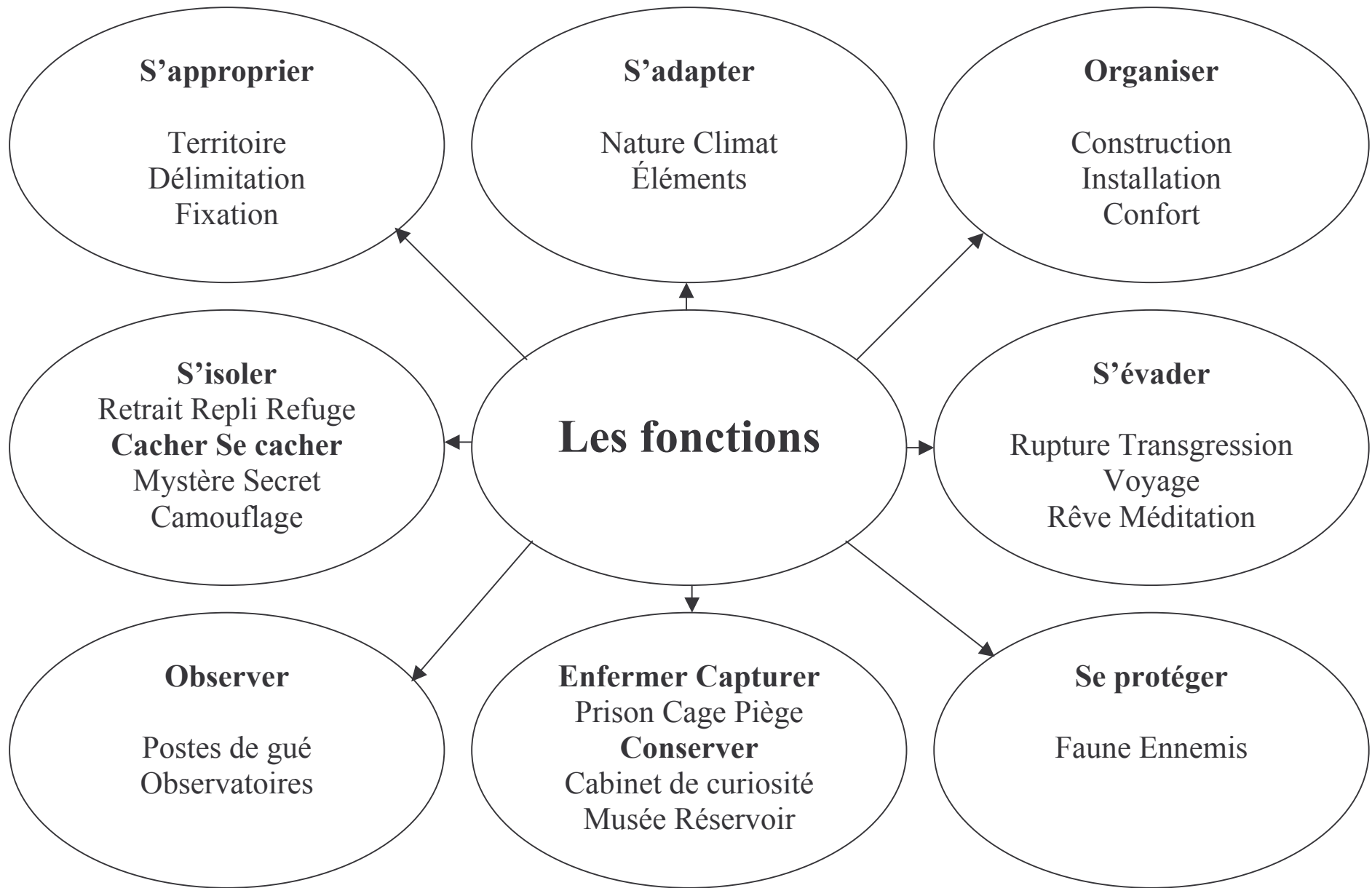
Créer des refuges de régression (doudous, biberons...)
Créer des univers « cocooning »
Evoquer l'univers intra-utérin

Mémoire

Créer des constructions évoquant un lieu, un temps, la maison des souvenirs

Identité

Créer un refuge personnel, une cabane intime, un univers privé
Si j'étais une maison...



S'approprier

Travailler pour un espace donné (Créer des plans, délimiter au sol, rechercher des modes de fixation...)

S'adapter

Voir pistes Temps

Organiser

Distribuer, hiérarchiser un espace en différentes fonctions

S'isoler, se cacher

Imaginer et créer des lieux de replis et de refuge

Rechercher des moyens de camouflage

Créer des boîtes à secrets, des coffres au trésor

S'évader

Cabanes machines à rêver

Abris de voyage (barques, arches, voitures...) pour se déplacer

Observer

Edifier des postes d'observation ; Jouer des ouvertures et d'instruments d'optique

Créer des moucharabiehs

Enfermer, capturer, conserver

Imaginer, des cages, des prisons gadgétisées

Inventer des pièges

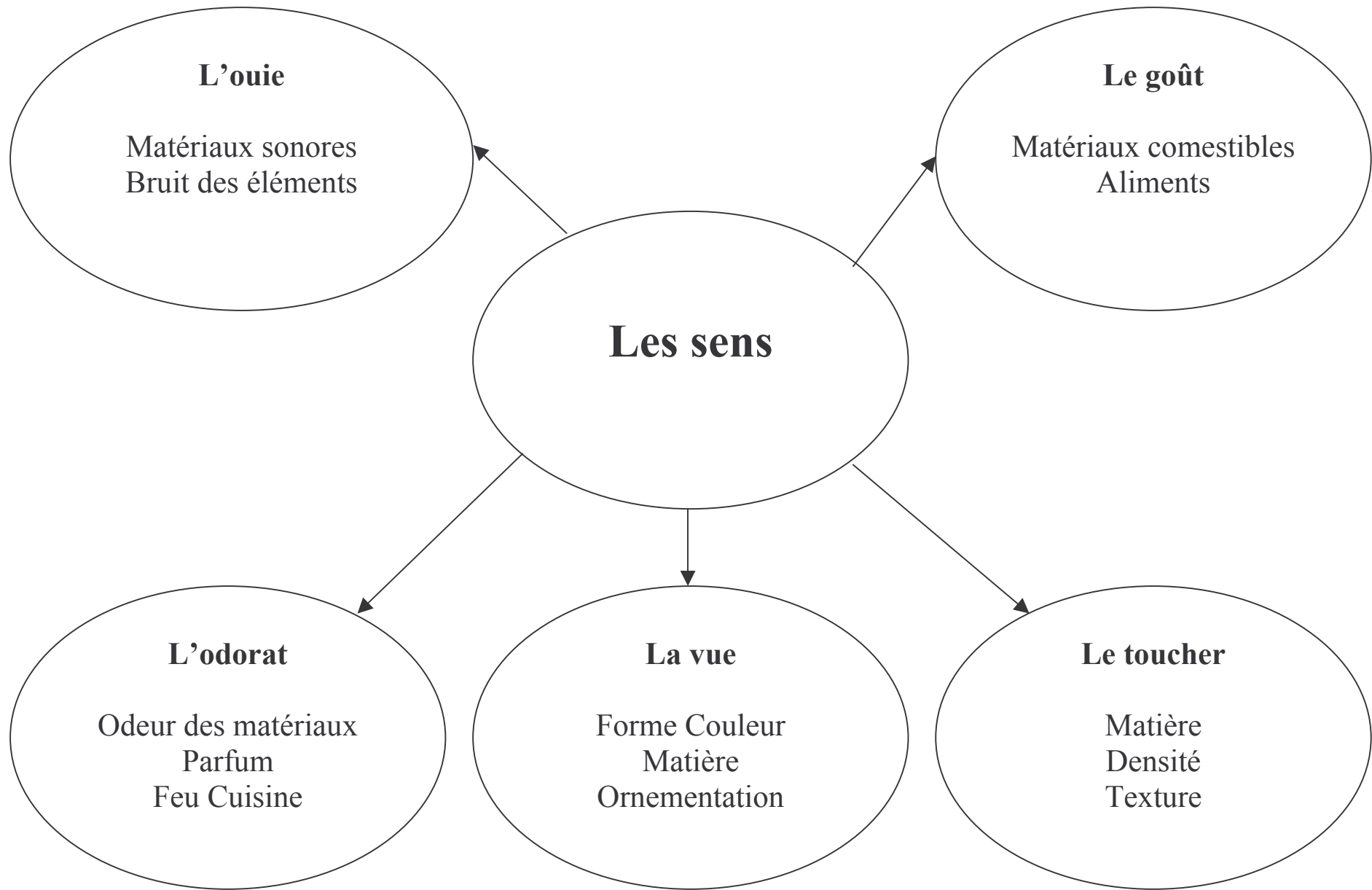
Inventer des cabanes pour collectes, expositions

Imaginer des réservoirs, des silos pour différents matériaux (eau, grains...)

Se protéger

Créer des abris opposant intérieur accueillant et extérieur agressif.

Imaginer un abri comme une seconde peau



Vue

Faire varier les formes (combiner, associer, transformer, modifier...)

Utiliser des matériaux ayant des qualités plastiques de brillance, de transparence, de miroitement...

Recouvrir, orner l'intérieur et l'extérieur (hérissé, lissé, faire briller, absorber la lumière)

Orner de motifs, répétitions, rythmes

Mettre en couleurs (peindre, colorer, teindre...)

Toucher

Créer de abris de formes identiques et faire varier les matières et les matériaux

Créer des abris tactiles, des univers d'expériences sensorielles

Créer un village de huttes sensorielles (doux, piquant...)

Ouïe

Créer des univers sonores, installations d'objets et de matériaux sonores

Créer des chambres d'écoute, des chambres d'échos

Edifier des chambres sonores avec des carillons, clochettes, grelots

Odorat

Créer un cabinet de parfum

Imaginer un abri jardin de plantes aromatiques / Edifier une serre ou un jardin d'hiver de plantes odorantes

Goût

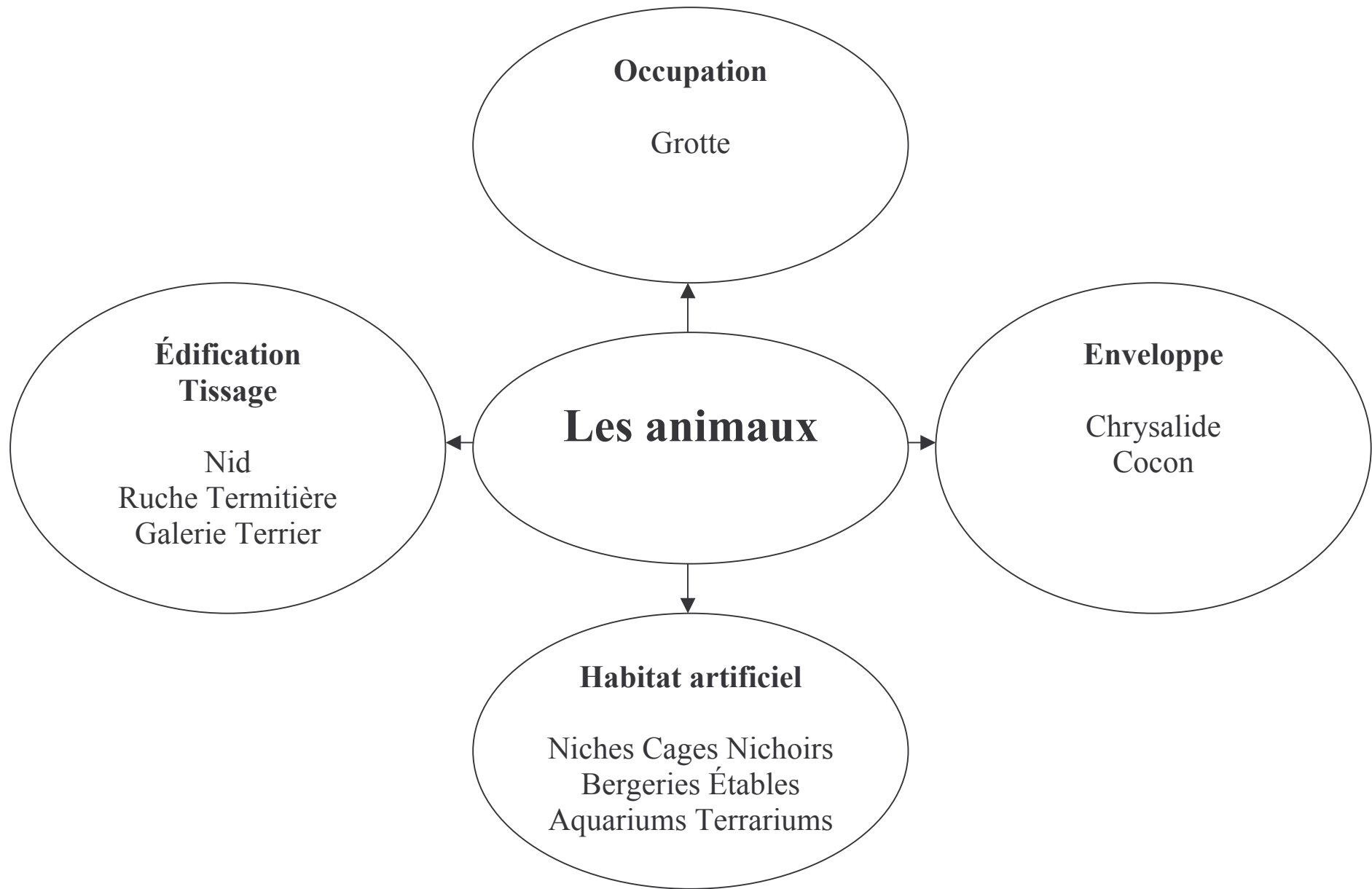
Construire des garde-manger

Construire des abris nourriciers organisés pour vivre en autonomie

Construire un abri du pays de la gourmandise

Construire un abri de matières comestibles (café, fruits secs...)

Construire des maquettes en dominos de sucre



Edification

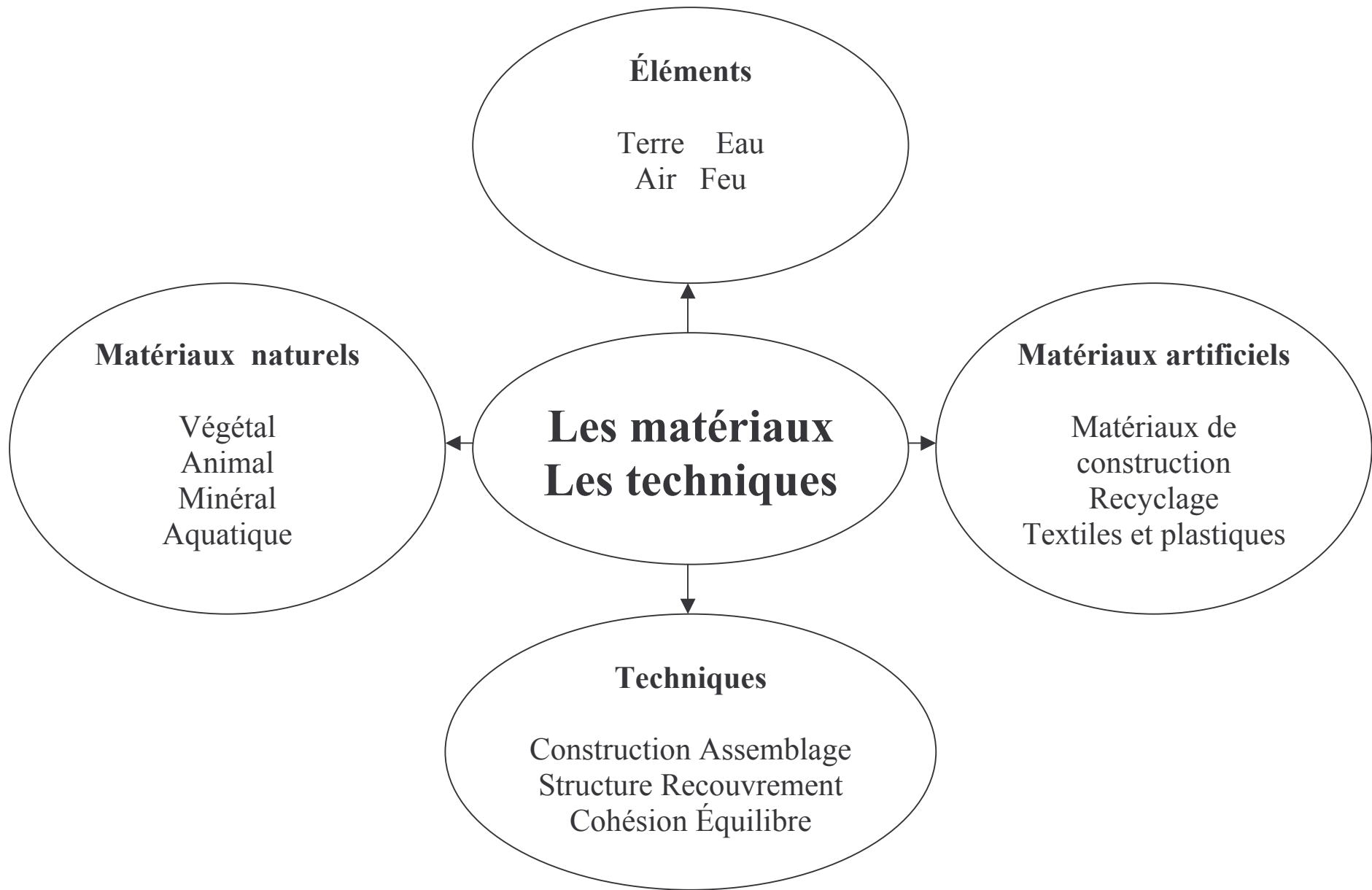
Créer des nids géants de formes diverses avec des matériaux variés
Edifier à partir d'éléments naturels supports
Créer des habitats modulaires sériels (cf. alvéoles)
Edification de termitières imaginaires
Tendre de gigantesques toiles d'araignées imaginaires
Créer des types d'habitat animal pour des espèces imaginaires

Enveloppe

Tisser de cocons géants de formes différentes
Créer des chrysalides
Enfermer, draper, recouvrir
Imaginer des nids, des cocons, des habitats d'animaux imaginaires. Créer une fiche descriptive

Habitat artificiel

Créer des cages et des aquariums géants
Imaginer des cages et des aquariums...hyper gadgétisées
Imaginer des hôtels restaurants pour petits animaux (guêpes, fourmis...)
Construire des perchoirs, des nichoirs



Eléments

Construire des abris de terre, d'eau et d'air

Evoquer les éléments : construire la maison de l'air, de l'eau...

Capter les éléments : trouver le moyens

Matériaux naturels

Etablir des listes de matériaux. Classifier. Créer des musées de matériaux

- Animaux : peaux, cuirs
- Végétaux : fibres, herbes, paille, écorces
- Minéraux : terre, pierre...

Construire des abris avec des matériaux naturels

Evoquer les différents règnes à travers l'édification de leurs dieux (maison du végétal, du minéral, du règne animal)

Matériaux artificiels

Etablir des listes de matériaux. Classifier. Créer des musées de matériaux.

- Papiers
- Films plastiques
- Objets ou vêtements de récupération

Construire avec des matériaux classiques ou avec de matériaux de récupération

Construire une serre transparente

Techniques

Construire et assembler à partir de matériaux bruts ou préalablement traités

Réaliser une structure à recouvrir, ou à traiter

Récupérer et transformer

- Teindre, peindre, recouvrir
- Déstructurer, recomposer (coudre, coller, agraffer...)
- Trouer, broder, plisser

Références

Extraits de textes

« Savoir que je pourrais vivre heureux dans une cabane, en toutes circonstances, m'a toujours rassuré... »

Mon engouement pour les cabanes a plusieurs raisons. La liberté architecturale qu'elles inspirent, la légèreté de leur mise en œuvre, une façon de vivre au contact de la nature... Mais en filigrane de tout cela, la cabane est un style de vie, une façon aussi d'échapper à ma vieille peur des engagements lourds, immuables, emprisonnants. La pierre et le béton sont les matériaux de l'insertion, du placement, alors que la cabane a quelque chose de léger, d'évolutif, d'éphémère. Elle participe d'une philosophie de la simplicité : un abri plein de charme, un jardin pour les légumes, des poules pour les œufs, des arbres pour les fruits...

Mais pour avoir atteint ce qui a longtemps représenté un idéal de vie, l'idée d'une liberté assouvie, je veux encore dire combien il est important de concrétiser ses rêves, même si le chemin qui y mène est difficile à suivre, même si une vie n'y suffit pas.

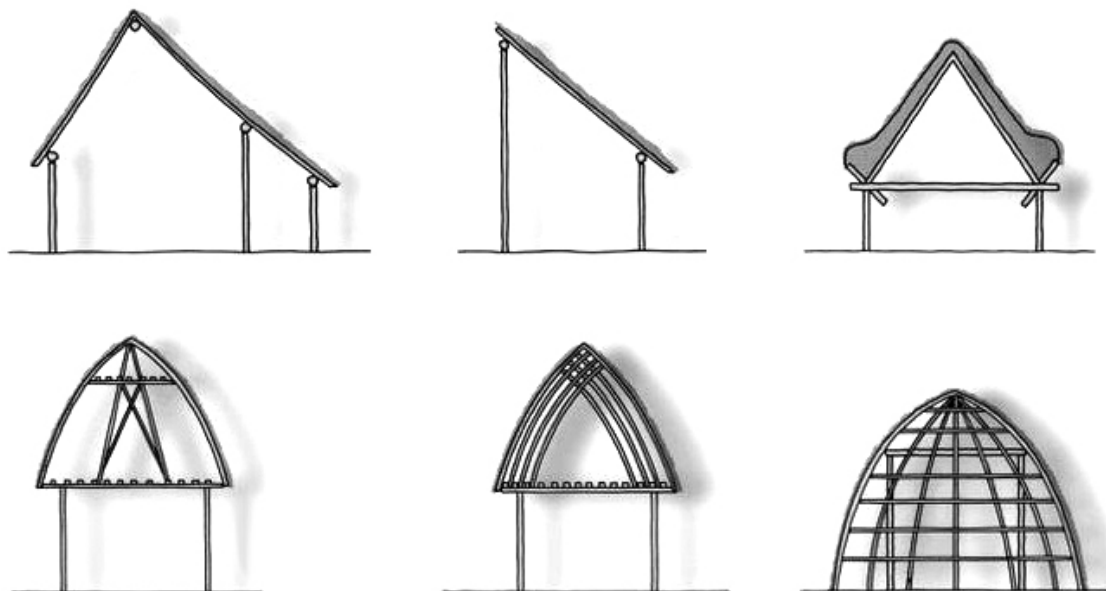
Je sais aussi qu'il n'y a pas d'âge pour les réaliser. »

Jean-Louis Etienne



« Ils réaliseraient leur volonté ; leur personnalité naissait de cet acte fait par eux et pour eux. Ils auraient une maison, un palis, une forteresse, un temple, un panthéon, où ils seraient chez eux, où les parents, le maître d'école et le curé, grands contrecarreurs de projets ne mettraient pas le nez, où ils pourraient faire en toute tranquillité ce qu'on leur défend à l'église, en classe et dans la famille : savoir se tenir mal, se mettre pieds nus, en manche de chemises ou à « poil », allumer du feu, faire cuire des pommes de terre, fumer de la viorne et surtout cacher les boutons et les armes »

Louis Pergaud dans « La guerre des boutons ».



« Ils commencèrent d'abord à planter des fourches et par y entrelacer des branches d'arbres qu'ils remplissaient ensuite et enduisaient de terre grasse pour faire des murailles ; ils en bâtirent aussi avec des morceaux de terre grasse desséchée, sur lesquels ils posaient des pièces de bois en travers, en couvrant le tout de cannes et de feuilles d'arbres pour se défendre du soleil et de la pluie ; mais comme cette espèce de couverture ne suffisait pas pour se garantir du mauvais temps de l'hiver, ils élevèrent des combles inclinés, bien enduits de terre grasse afin de faire écouler les eaux »

Vitruve dans « Dix livres d'architecture » pense la cabane comme l'archétype de la maison

Extrait poétiques

Déménager / Georges Perec

Quitter un appartement. Vider les lieux.
Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.
Inventorier, ranger, classer, trier
Eliminer jeter fourguer
Casser
Brûler
Descendre desceller déclouer décoller dévisser décrocher
Débrancher détacher couper tirer démonter plier couper
Rouler
Empaqueter emballer sangler nouer empiler rassembler entasser ficeler envelopper protéger recouvrir entourer serrer
Enlever porter soulever
Balayer
Fermer
Partir

Perspectives / Yannis Ritsos

Nos maisons sont bâties sur d'autres maisons en marbre et bien droites,
et celles-ci le sont sur d'autres. Leurs fondations
reposent sur des têtes de statues debout et sans mains.
Ainsi, dans la plaine, sous les oliviers, aussi bas que soient
abritées nos chaumières,
Etroites, enfumées, une seule cruche près de la porte,
tu crois habiter tout en haut et à l'entour le vent s'éclaire
ou bien tu crois vivre en dehors des maisons, n'avoir
aucune maison, et tu marches nu,
solitaire, sous un ciel d'un bleu ou d'un blanc effrayant,
et une statue, parfois, pose légèrement sa main sur ton épaule

Georges PEREC

Habiter une chambre, qu'est-ce que c'est ? Habiter un lieu, est-ce se l'approprier ? Qu'est-ce que s'approprier un lieu ? A partir de quand un lieu devient-il vraiment votre ? Est-ce quand on a mis à tremper ses trois paires de chaussettes dans une bassine de matière plastique rose ? Est-ce quand on s'est fait réchauffer des spaghettis au-dessus d'un camping-gaz ? Est-ce quand on a utilisé tous les cintres dépareillés de l'armoire penderie ? Est-ce quand on a punaisé au mur une vieille carte postale représentant le songe de sainte Ursule de Carpaccio ? Est-ce quand on y a éprouvé les affres de l'attente, ou les exaltations de la passion, ou les tourments de la rage de dents ? Est-ce quand on a tendu les fenêtres de rideaux à sa convenance, et posé les papiers peints, et poncé les parquets ?

Michel BUTOR

Ecolier d'Elseneur, nous allons bâtir un navire avec ta maison
A l'endroit le plus profond se trouve le château du roi de la mer
Ecolier tu vas quitter Elseneur avec tes papiers et tes plumes
Les murs sont en corail et les hautes fenêtres pointues en ambre jaune
Ecolier nous voulons quitter Elseneur pour aller de l'autre côté de la mer
Le toit est fait de coquillages qui s'ouvrent et se ferment selon le courant
Ecolier les pages de ton livre s'éparpilleront sur la mer loin d'Elseneur
Et chacun renferme une perle qui serait l'orgueil d'une reine

Charles BAUDELAIRE

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grand piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs,
Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et donc l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

Chansons

Traditionnelles

Au marches du Palais
Il était un petit homme
Cadet rousselle
Dans sa maison un grand cerf

Variété française

Une maison bleue / Maxime le Forestier
Tu verras / Claude Nougaro
Ma cabane au canada / Line Renaud
A la cabane bambou /
Sous les ponts de Paris /
Un petit cabanon / Alibert
La maison près de la fontaine / Nino Ferrer
Ma maison / Barbara
Le jardin d'hiver / Henri Salvador
Le parapluie / Georges Brassens
Le chemin de papa / Joe Dassin
Qu'il est blême mon HLM / Renaud
Mon bistrot Préféré / Renaud
Chez la mère à Titi / Renaud
La tire à Dédé / Renaud
La cabane du pêcheur / Francis Cabrel
La bohème / Charles Aznavour
La maison vide / Michel Polnareff
Holidays / Michel Polnareff

Noé Noé / Julien Clerc
Les fenêtres / Jacques Brel
Une maison pleine de fenêtres / Anne Sylvestre
La Madrague / Brigitte Bardot
Chrysler Rose / Dashed et Dayat
Chez moi / Serge Lama
Toi, toi mon toit / Eli et Jacno
Le pénitencier / Johnny Hallyday
Les barbares / Bernard Lavilliers
Chez Laurette / Michel Delpech
Volets clos / Nicoletta

Chansons étrangères

Casa Babylon / Manu Chao
Il mio rifugio / Richard Cociantu
Yellow submarine / Les Beatles
Hotel California / Eagles
Spanish Caravan / The Doors
Soul Kitchen / The Doors
Caravan / Duke Ellington
Caravanserail / Carlos Santana
The house of the rising sun

Bibliographie

Enfants

Mythologie

Persée

Dédale et Icare

Thésée et le minotaure

Bible

La tour de Babel

Jonas

L'arche de Noé

Contes traditionnels

Contes (Haensel et Gretel, Le poêle de fonte, Dame Holle, Les six cygnes, Les douzes frères) / Grimm / Gallimard / Folio

Pinocchio (Ventre de la baleine) / Collodi

Les trois petits cochons

Boucle d'or et les trois ours

Romans

Robinson

Tom Sawyer

La guerre des boutons / Louis Pergaud

L'île mystérieuse / Jules Verne

Le baron perché / Italo Calvino

Documentaires

Maisons de bois, maisons d'écorces / Bonnie Shemie / Livres Toundra (Québec) Grandir (France)

Maisons de peaux et de terre / Bonnie Shemie / Livres Toundra (Québec) Grandir (France)

Maisons de neige, de pierre et d'os / Bonnie Shemie / Livres Toundra (Québec) Grandir (France)

Adultes

A l'école des cabanes / Jean-Michel Place SCEREN CNDP
L'enfant et sa maison / Collectif (Didier Anzieu, Marcel Ruffo, Pierre Sansot...) / ESF
La maison d'Adam au Paradis / Joseph Rykwert / Seuil
Bruno Duborgel / La maison, l'artiste, l'enfant
Le génie des cabanes / Marie-France Boyer / Thames and Hudson
Grandes idées et petites structures / XS / Thames and Hudson
Habitat nomade / Denis Couchaux / Anarchitecture / Editions alternatives
Maisons mobiles / Véronique Willemin / Anarchitecture / Editions Alternatives
Cabanes : Expositions et promenades au Parc de Bagatelle / Catalogue d'exposition

Sites WEB

La Communauté des cabanes

<http://www.sitewan.org/>

Le village de cabanes

www.villagedecabanes.com